



LUTTE CONTRE LA MENDICITÉ ET L'ÉMIGRATION CLANDESTINE

# L'UMS à l'assaut des trafiquants

Les magistrats veulent-ils en finir avec la traite des personnes ? Ils comptent en tout cas cogiter sur la question à partir du 17 avril et durant trois jours. En collaboration avec l'ONUDC, L'Union des magistrats sénégalais espère apporter sa contribution dans la lutte contre l'exploitation des enfants à travers la mendicité, mais aussi contre le trafic illicite de migrants. "Il s'agit de réfléchir sur la responsabilité du magistrat dans la protection des victimes de traite et des migrants objets de trafic au Sénégal", lit-on dans le communiqué. L'UMS prétend ainsi vouloir "harmoniser les positions des acteurs sur les concepts de base liés à la traite et au trafic illicite de migrants, identifier les défis et solutions liés à la protection des enfants exploités dans la mendicité, élaborer une feuille de route pour une meilleure poursuite des auteurs et de traite et des trafiquants de migrants". Les amis de Souleymane Téliko estiment en effet que l'un des pro-



Souleymane Téliko (Pdt UMS)

blèmes majeurs dans la lutte contre ces fléaux est le manque de maîtrise des textes. Ils expliquent : "Le diagnostic a révélé que le dispositif juridique relatif à la traite des personnes et pratiques assimilées est largement ignoré et peu appliqué, tandis que les techniques d'investigation et de contrôle des cas sont faiblement utilisées, en raison notamment du déficit de formation initiale comme

continue des intervenants."

Mais au-delà des difficultés sus-indiquées, les organisateurs du colloque considèrent qu'il faut également réfléchir sur l'arsenal juridique en question. En effet, constatent les spécialistes, "en sus de ces limites liées aux capacités des acteurs, le problème de la pertinence de la loi de 2005 reste un chantier à explorer". De ce fait, renchérissent-ils, il faut distinguer la traite des personnes et le trafic illicite de migrants. "Ce sont deux infractions distinctes devant être prises en charge comme telles pour une meilleure poursuite des auteurs de traite et trafic illicite de migrants, une meilleure protection des victimes et des migrants objets de trafic", informe le document. Le colloque va porter sur le thème "la traite des personnes et le trafic de migrants". Il verra la participation de magistrats, des membres du gouvernement, de la société civile, de la Police, de la Gendarmerie, des associations de maîtres coraniques, entre autres. ■

## JULIUS MAADA BIO

Le Président nouvellement élu de la Sierra Léone, Julius Maada Bio, a été reçu hier au Palais de la République par son homologue le Président Macky Sall. Selon un communiqué de la Présidence, "les deux chefs d'Etat comptent développer des relations spéciales". Julius Maada Bio, le candidat du principal parti de l'opposition en Sierra Leone, a été déclaré vainqueur de l'élection présidentielle, retrouvant ainsi le pouvoir 22 ans après l'avoir brièvement exercé suite à un coup d'État. Julius Maada Bio, un

ancien militaire de 53 ans, l'a emporté lors du second tour tenu le 31 mars 2018, avec 51,81% des voix, contre 48,19% pour le candidat du parti au pouvoir, Samura Kamara. L'homme avait renversé la junte du capitaine Valentine Strasser (1992-1996), dont il était le numéro deux. Bio avait finalement rendu le pouvoir au président civil élu, Ahmad Tejan Kabbah en 1996.

## OUSMANE SONKO

Le leader de Pastef (Patriotes du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité) s'est voulu formel : Il ne compte pas mourir en martyr. En visite hier à Saint-Louis, il a dit : "Le 23 juin 2011, cela n'a pas été l'affaire des politiciens, c'était l'affaire du peuple sénégalais. Aujourd'hui, il n'y a personne qui soit d'accord avec Macky Sall avec les forfaitures qu'il veut commettre, notamment le parrainage mais également l'article 57 qu'il veut modifier. Mais si le peuple ne veut pas agir, moi, je le dis à tout le monde, je ne suis pas là pour jouer les martyrs, pour mourir." Poursuivant son propos, Ousmane Sonko se déclare : "Le jour du vote de la loi sur le parrainage, je serai à l'Assemblée nationale mais si l'on se rend compte que le peuple ne veut pas suivre, je rentrerai chez moi et laisserai Macky Sall faire ce qu'il veut du Sénégal. Ce qui se passe interpelle le peuple sénégalais. Ce n'est pas une histoire d'Ousmane Sonko ou d'Idrissa Seck. Ce n'est pas une affaire de politique, c'est une affaire des citoyens." Le patron de Pastef n'a pas non plus raté le ministre de la Justice, Ismaïla Madior Fall. "J'ai beaucoup de mépris pour ce genre de personnes, un tailleur constitutionnel qui change d'arguments en fonction de la position. A chaque fois qu'il y a des problèmes dans ce pays, c'est des juristes soi-disant constitutionnalistes, c'est une partie de la justice. Chacun répondra de ses responsabilités.

Ce pays ne leur appartient pas", a conclu Ousmane Sonko.

## CMU KAFFRINE

La région de Kaffrine a enregistré en 2017 des avancées mais aussi des difficultés dans la mise en œuvre du programme de la Couverture maladie universelle (CMU), a indiqué hier le gouverneur Jean Baptiste Coly dont les propos ont été rapportés par l'Agence de presse sénégalaise. "La région de Kaffrine a enregistré des avancées dans la mise en œuvre de la CMU. Mais nous arrêtons beaucoup sur les difficultés liées au recouvrement des factures (61% pour toute la région), des problèmes liés à l'enrôlement des élèves (un taux de 26%)", a-t-il noté. Jean Baptiste Coly s'exprimait en marge d'un comité régional de suivi de la CMU, en présence du secrétaire général de cette agence, Mamadou Racine Senghor. Il a rassuré que les avancées notées à Kaffrine, dans le cadre la mise en œuvre de la CMU, vont être améliorées. Le gouverneur a expliqué que ce CRD a permis de jeter un regard sur ce qui a été déjà fait en matière de Couverture maladie universelle à Kaffrine, mais surtout de voir là où il y a des difficultés en vue de les corriger.

## CMU KAFFRINE (SUITE)

La rencontre a aussi permis, selon M. Coly, d'apprécier l'état d'avancement de la CMU au niveau de la région de Kaffrine en général et des stratégies innovantes d'extension de ce programme au profit des organisations paysannes en particulier. Le secrétaire général de l'ACMU, Mamadou Racine Senghor, a pour sa part rassuré que son agence va commencer à payer aussi bien les subventions que les remboursements des factures. "Nous allons aussi renforcer le contrôle car la CMU, ce sont des prestations de qualité qui vont être servies mais aussi être adaptées à un bon dispositif de contrôle", a-t-il dit. La région de Kaffrine a enregistré en

# COMMENTAIRE PAR BABACAR WILLANE

## Le péché d'orgueil !

De tous les agents de la Fonction publique, les enseignants sont sans doute ceux qui sont les moins bien payés. Rien que l'expression "lenteurs administratives", méconnue des Sénégalais, renferme une terrible injustice. Faut-il s'apitoyer pour autant sur leur sort ou se montrer compatissant à leur égard ? Il y a de quoi être partagé face à une telle interrogation. Les enseignants craient en main méritent sans doute toute la sympathie du peuple. Par contre, leurs leaders syndicaux, de par leur attitude irresponsable, ont fini par transformer les victimes en coupables. Aujourd'hui, l'opinion publique ne retient des enseignants que leur propension à réclamer de l'argent. La faute encore une fois à leurs dirigeants syndicaux. Car ceux qui prétendent les représenter sont incapables de dépasser leur égo et leurs intérêts crypto personnels. Pendant ce temps, leurs camarades des autres secteurs de la Fonction publique leur offrent une belle leçon d'unité syndicale. Le Sames a su faire plier le gouvernement, parce que les médecins sont unis. Le Saes a fait de même, parce que les professeurs d'université forment un bloc. Les techniciens de surface ont obtenu gain de cause pour la même raison. Contrairement à ces corporations, les enseignants sont incapables de s'unir.

Pendant des années, le champ syndical sénégalais ressemblait à une auberge espagnole. Les élections de représentativité étaient censées mettre de l'ordre. Dès le départ, les règles ont été clairement établies. Dans un arrêté du 22 novembre 2016, Mansour Sy, à l'époque ministre du Travail, avait précisé que seuls les syndicats qui auraient 10% des suffrages valablement exprimés seraient considérés comme représentatifs. L'arrêté précisait ce qui suit : "Les pouvoirs publics doivent tenir compte des résultats des élections dans les séances de concertation, de consultation et de négociation, ainsi que pour la représentation des personnels enseignants notamment : la participation de droit à toute négociation collective les concernant, la participation à certaines instances de dialogue social dans le secteur public de l'Education et de la Formation."

C'était suffisamment clair pour laisser de la place au moindre doute. Et même s'il y avait des réserves sur tel ou tel autre point, tous les syndicats ont pris part à la compétition. Dès lors, la sagesse voudrait que ceux qui n'ont pas atteint le seuil de représentativité fassent profil bas, afin d'analyser les raisons de la défaite et retourner à la base pour faire une nouvelle

offre permettant d'espérer figurer dans le peloton de tête aux prochaines élections prévues 5 ans après les premières.

Les vainqueurs également devaient avoir suffisamment d'humilité afin de fédérer l'ensemble des organisations, non pas dans une entité organique, mais une unité des intérêts. En lieu et place de tout cela, les syndicats représentatifs invités à la table des négociations ont manqué d'ouverture. Et les vaincus ont voulu coûte que coûte être autour de la table, en violation du principe retenu. Il faut d'ailleurs, à ce niveau, avoir le courage de dire les choses telles quelles, au risque de se mettre une partie des syndicats dans le dos.

Depuis quelques semaines, la Fédér fait partie des cadres les plus médiatisés. A les entendre parler, on finirait par faire d'eux les porte-parole des enseignants. Et pourtant, il suffit de se référer aux résultats des élections de représentativité pour comprendre que cette organisation ne vaut pas grand-chose. Elle est plutôt un regroupement des poids plume. Son coordonnateur actuel en est la preuve. Dame Mbodji a été l'adversaire d'Abdoulaye Ndoye au sein du Cusems. La rivalité a été telle que les comptes du syndicat ont été bloqués, aujourd'hui encore. A l'issue des joutes, Abdoulaye Ndoye s'est retrouvé avec 23,7%, alors que Dame Mbodji a eu moins de 2% (1,98%). Les syndicats de la Fédér sont à l'image de celui dirigé par le sieur Mbodji. Le Snel/Fc de Bakhaw Diongue a eu un total de moins de 2%. L'Uden/R d'Ardo Fall a récolté 2,61% au préscolaire-élémentaire et 0,67% au moyen-secondaire. L'ensemble des différentes Ois (Organisation des instituteurs du Sénégal), qu'elles soient dirigées par Hamidou Ba ou Moussa Diène, ainsi que l'Ois/Rd, font un total de moins de 3%.

Voilà ce genre d'organisation qui fait tant de bruit et participe à faire monter les enchères. En leur accordant autant d'importance, les médias aussi se rendent complices, sans le savoir certainement, puisque nombreux sont les journalistes qui ne savent pas qui représente quoi dans ce tohu-bohu. Évidemment, il n'est pas question de les priver de parole, car chaque citoyen doit avoir un libre accès aux médias. Mais chacun doit être traité en fonction de sa représentativité. Les syndicats représentatifs et l'Etat devraient donc vulgariser davantage les résultats des élections. Dans ce cas, on pourrait espérer que ceux qui choisissent délibérément de commettre le péché d'orgueil, au moins, ne trouveront pas de complice, que ce soit dans la presse ou ailleurs. ■

2017 28 mutuelles de santé pour 144 918 bénéficiaires. Ainsi, 8 103 élèves de cette région sont enrôlés. 1 120 personnes ont

obtenu des cartes d'égalité de chance et 83 727 personnes ont bénéficié de bourse de sécurité familiale.

## ENQUÊTE

Publications - Société éditrice  
Mermoz Pyrotechnie  
Villa N°23, 2<sup>e</sup> étage  
Tél. : 33 825 07 31  
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur Général :  
**Mahmoudou Wane**  
Directeur de publication :  
**Ibrahima Khalil Wade**  
Rédacteur en chef :  
**Gaston Coly**  
Secrétaire de la Rédaction :  
**Assane Mbaye**  
Grands Reporters :  
**Babacar Willane & Mahmoudou Wane**  
Chef de Desk Société :  
**Fatou Sy**  
Chef de Desk Sports :  
**Adama Coly**  
Chef de Desk Culture :  
**Bigué Bob**

Rédaction :  
Mor Amar, Louis Georges Diatta,  
Viviane Diatta, Mame Talla Diaw,  
Mariama Diémé, Aïda Diène, Ousmane  
Laye Diop, Awa Faye, Cheikh Thiam,  
Habibatou Traoré, Habibatou Wagne  
Correcteur :  
Boubacar Ndiaye

Directeur artistique :  
**Fodé Baldé**  
Maquette :  
**Penda Aly Ngom Sène, Bollé Cissé**

Service commercial :  
**enquete.commercial@gmail.com**  
Tél. : 33 868 47 17  
Impression : **AFRICA PRINT**

## INSTRUCTION D'AUDIENCE

## Entre dénégations et contradictions

Finie la bataille procédurale dans le procès d'Imam Alioune Ndao et ses 29 co-accusés attraités pour des faits de terrorisme.

L'instruction d'audience a démarré hier dans l'après-midi, avec les auditions de Mouhamed Ndiaye et Ibrahima Diallo.

Les deux ex-combattants de Boko Haram se sont livrés à des dénégations et contradictions.

■ FATOU SY

Après une journée et demie de bataille de procédures, le débat de fond dans l'affaire dite Imam Ndao s'est ouvert hier, dans l'après-midi. Les nommés Mouhamed Ndiaye et Ibrahima Diallo ont démarré l'instruction d'audience. Premier à être auditionné à la barre de la Chambre criminelle à formation spéciale du Tribunal de grande instance de Dakar, Mouhamed Ndiaye est à l'origine de l'arrestation de la plupart de ses co-accusés pour avoir fait des aveux circonstanciés à l'enquête. Mais hier, à la barre, il a adopté la dénégation comme système de défense, avec des tergiversations et contradictions. Dans un premier temps, il a déclaré avoir été arrêté par la police mauritanienne, sans qu'il en sache les raisons. Il avait rendez-vous avec le nommé Lamine Coulibaly à qui il avait promis un téléphone portable. "Je l'ai rencontré à un endroit dénommé Clinique. Il avait un téléphone défectueux qu'on lui avait prêté, je lui ai promis de lui en offrir, car j'étais beaucoup plus nanti que lui", a-t-il commencé à narrer. Il a ajouté que Coulibaly a été arrêté en cours de route, lorsqu'il venait chez lui récupérer le téléphone. "Il m'a dit qu'il ne connaissait pas la maison. Il m'a passé le chauffeur qui m'a demandé de lui indiquer la maison. Or, c'était en réalité un policier", a-t-il poursuivi, tout en disculpant son co-accusé et voisin, Mor Mbaye Dème. A l'en croire, ayant entendu le bruit, ce dernier est descendu pour s'enquérir de la situation. "Il a été arrêté alors qu'il ignore tout de ma vie", a déclaré Mouhamed qui prétend porter le pseudo d'Abu Youssouf depuis la naissance de son fils, avant même qu'il ne parte vivre en Mauritanie.



Imam Alioune Ndao

Cependant, il a fallu que le président Samba Kane commence à poser des questions pour que l'accusé se confonde dans ses déclarations. Tout en reconnaissant s'être rendu au Nigeria dans le fief de Boko Haram, il s'est empressé d'avancer que c'était pour apprendre le Coran sur conseil du nommé Moustapha Diop, lors d'une réunion tenue à Rosso par un groupe radical, selon l'accusation. "J'avais acheté un terrain à Rosso, mais il m'a dit que je devais quitter un territoire de mécréants pour aller en Syrie. Etant donné que je ne vis que pour le Coran et la Sunna, j'ai accepté afin de renforcer ma foi", a déclaré Mouhamed Ndiaye. Finalement, c'est au Nigeria qu'il est parti, grâce à l'appui d'un certain Ibrahima Bâ qui lui a remis la somme de 100 000 F CFA. Il soutient qu'il voulait rejoindre ses amis qui étaient déjà partis. Lorsque le juge lui a demandé qui ils étaient parmi les accusés, Mouhamed a rétorqué qu'il ne les reconnaissait pas. Sans désespérer, le président lui a demandé de se mettre en face pour pouvoir les identifier. Ainsi, il a pu désigner Boubacar Decol Ndiaye, Lamine Coulibaly, Omar Yaffa.

Revenant sur son voyage au

Nigeria, il a indiqué y avoir séjourné pendant six mois dans les localités de Goza, Abadam et Sabissa toutes contrôlées par les hommes d'Abu Bakar Sheku, leader de Boko Haram au Nigeria. D'ailleurs, d'après ses dires, ce dernier les a reçus en présence de Mor Diokhané pour les féliciter de leur arrivée. "Ou plutôt pour votre participation à la bataille de Goza?" interrogea le juge. L'accusé a répondu par la négative en niant avoir participé à un combat, car on lui a juste montré comment fonctionnent les armes. Or, l'enquête a révélé qu'il a subi une formation militaire et au maniement des armes. Il conduisait un char, lors de l'attaque de Goza. Car sur procès-verbal, Mouhamed a indiqué qu'il était à court de munitions, mais il a échappé à la mort, contrairement à Cheikh Ibrahima Dieng, Moustapha Faye, Ismaïla Ndiaye et Moussa Mbaye. Il a même procédé à l'inhumation de ce dernier. Mais à la barre, il a allégué ne pas connaître les autres. Dans un premier temps, il a soutenu ne s'être jamais rendu chez l'imam Ndao. Mais, il a fini par avouer le contraire.

#### Ibrahima Diallo charge Imam Ndao et Matar Diokhané

Tout comme Mouhamed Ndiaye, Ibrahima Diallo, arrêté à Keur Massar, a contesté s'être rendu au Nigeria pour faire le djihad. Lui aussi voulait se perfectionner dans la religion, après les enseignements reçus au daara de Coki et à Diourbel. C'est pourquoi, lorsque Zeid Ba lui a suggéré le supposé "voyage d'études", il a fini par accepter, d'autant plus qu'il pouvait allier études et travail. En ce moment-là, il vivait en Mauritanie et lui aussi a reçu 100 000 F pour voyager avec Abdoul Aziz Dia, Ibrahima Ba et Mouhamadou Lamine Mballo. A leur arrivée au Nigeria, il dit avoir

trouvé d'autres Sénégalais comme Omar Yaffa, Mballo, Moussa Mbaye. Alors que son co-accusé prétend que Sheku les a reçus pour les féliciter, Ibrahima Diallo a déclaré que le djihadiste leur a prodigué des conseils, puisqu'il leur a demandé d'être persévérants.

En poursuivant sa déposition, l'accusé a chargé Imam Ndao, Matar Diokhané et son épouse Coumba Niang. Car, d'après Diallo, Diokhané a négocié leur retour et leur a demandé de déchirer tous leurs documents pour ne pas se faire prendre. A l'en croire, de retour au Sénégal, Coumba Niang lui a remis 44 billets de 500 euros, soit 14 millions CFA environ, en lui demandant de la solliciter en cas de besoin. L'argent avait été remis par le

djihadiste nigérian, lors de leur retour au Sénégal. S'agissant de son utilisation, il a indiqué avoir remis 4 millions à Latyr Niang et prêté 1,5 million à Imam Ndao à qui il a confié les 8 millions. Il a précisé que le religieux ignorait son séjour au Nigeria et qu'il ne l'a vu que trois fois.

"La première fois, c'était pour des prières car j'étais malade. La seconde fois, Diokhané m'avait envoyé acheter un Coran auprès de lui et la troisième, c'était pour lui remettre l'argent", a-t-il indiqué. Cependant d'après les éléments de la procédure, l'argent était destiné à l'installation d'une "Wilaya" sous régionale en Afrique de l'Ouest et une base en Afrique de l'Ouest. C'est dans ce cadre que l'accusé s'est rendu en Gambie et en Guinée Bissau pour un repérage. Ibrahima l'a démenti, en soutenant que c'était plutôt pour faire du commerce. Invité à s'expliquer sur les téléphones portables qu'il a achetés aux épouses Diokhané, en y installant l'application "telegram" réputée être plus sécurisée, Diallo a rétorqué que c'était pour leur faire économiser les recharges téléphoniques. ■

#### La chambre criminelle se déclare incompétente pour un accusé et joint les exceptions au fond

Le procès de l'imam Alioune Ndao va se poursuivre, n'en déplaise aux avocats qui veulent une annulation de procédure. Car hier, la chambre criminelle spéciale a joint au fond les exceptions de nullité soulevées lundi. En revanche, les juges se sont déclarés incompétents pour juger l'accusé Moustapha Mbaye. Ce dernier, né en 1999, avait moins de 18 ans au moment de son interpellation. Compte tenu de son état de mineur, le juge Samba Kane et ses quatre assesseurs ont ordonné une disjonction et ont demandé au parquet de mieux se pourvoir.

Pour les autres exceptions, la défense devra attendre le prononcé du verdict pour savoir ce que les juges ont décidé. Les conseils des accusés ont évoqué plusieurs griefs. Certains portent sur l'audition de l'accusé Ibrahima Ndiaye sans la présence de son défenseur. Certaines sont relatives au principe de la rétroactivité de la loi sur le terrorisme. Selon la défense, le Doyen des juges a visé la nouvelle loi de 2016 relative au terrorisme, or les faits reprochés aux accusés remontent à 2015.

L'ordonnance de renvoi a été aussi attaquée par les robes noires qui considèrent que la rectification apportée suite à l'omission de deux accusés est source de nullité. Les avocats dénoncent aussi le fait que certains accusés ne soient pas encore en connaissance des faits exacts qu'on leur reproche. Le substitut du procureur Aly Ciré Ndiaye a demandé que toutes les exceptions soient rejetées. Il estime que la Chambre criminelle est bel et bien compétente pour juger Moustapha Mbaye. Mais, les juges pensent le contraire. ■

#### MENACÉ DE MORT APRÈS DES RELATIONS SEXUELLES AVEC UNE MINEURE DE 14 ANS

## Le chauffeur Y. D demande protection pour se rendre à la police

Cité dans une affaire de viol sur une mineure de 14 ans, le chauffeur Y. D a pris la tangente. Pour cause : il craint pour sa vie, après les menaces de mort que lui aurait faites la famille de la victime.

■ AWA FAYE

Le mis en cause, Y. D, ne nie pas les faits : il a bel et bien entretenu une relation sexuelle avec O.K. D, âgée de 14 ans. Et depuis l'éclatement de cette affaire de mœurs, Y. D ne trouve plus le sommeil. Pourtant, il n'a pas changé de version. "Je suis l'auteur de ces faits, mais ce n'était pas mon intention", a-t-il fait savoir. Chauffeur de son état, il a précisé que c'est la fille qui l'aurait provoqué. Mais en passant en l'acte, Y. D ignorait que le consentement d'une mineure ne

pouvait pas être reconnu comme justificatif. En fait, la loi considère que toute relation sexuelle entre un mineur de moins de 13 et un majeur ne peut avoir été librement consentie et relève automatiquement de l'agression sexuelle ou du viol. Ce dernier étant défini par le Code pénal dans son article 320 alinéa 1er comme "tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise".

Depuis lors, Y. D craint pour sa vie. Selon ses proches, la famille de

la victime a menacé de lui faire sa fête. "Pis, un de ses frères a juré qu'il est prêt à aller croupir en prison pour le restant de sa vie, mais qu'il va le tuer s'il le croise sur son chemin", a laissé entendre un ami du mis en cause, sous le couvert de l'anonymat. Ainsi, au lieu de se rendre à la police de Sicap Mbao pour déférer à la convocation, à la suite de la plainte déposée par les parents de O. K. D, le célibataire a préféré prendre la fuite. "Il ne sait pas ce qu'il doit faire. Il est confus et a peur pour sa vie. Il ne peut pas être accompagné à chaque fois qu'il

sort", ajoute notre interlocuteur qui poursuit : "A Diamagueune Sicap Mbao où il habite, il n'était plus en sécurité. Nous voulons qu'il soit protégé, afin d'aller tranquillement répondre à la convocation. La preuve, lorsque la fille s'en est ouverte à sa mère, après sa mésaventure, en soutenant que le mis en cause l'aurait forcée à entretenir un rapport sexuel avec elle, toute sa famille a appliqué dare-dare chez le mis en cause".

#### "Armés de gourdins et de coupe-coupe, ils étaient prêts à tout"

"Armés de gourdins et de coupe-coupe, ils étaient prêts à tout. Nous leur avons fait savoir que Y. D était absent des lieux, sinon l'irréparable allait se produire", a-t-il avancé. Non sans insister sur une protection nécessaire du bourreau de la gamine.

Les faits remontent à mars dernier. Notre interlocuteur raconte : "Aussitôt après les faits, Y. D s'est confié à moi. Il m'a dit que la fille

fréquentait leur domicile, car elle était amie avec ses petites sœurs. A chaque fois qu'elle venait là-bas, ils s'amusaient ensemble. Il l'a toujours considérée comme sa propre sœur. Alors que pour la fille, le mis en cause était amoureux d'elle". Avant de continuer : "Un jour, la famille est partie au village pour assister à un mariage. Y. D était seul à la maison avec son frère qui est finalement allé jouer à un match de football. C'est à cet instant que la jeune fille est venue le rejoindre dans sa chambre avec une tenue indécente". Là, ils ont commencé "à discuter et c'est sur ces entrefaites que Y. D a décidé de coucher avec elle. Il m'a déclaré qu'il n'a pas pu se retenir, dans la mesure où il n'était plus maître de lui-même. Ce n'est qu'après avoir commis son forfait qu'il a réalisé la gravité de son acte", affirme notre interlocuteur.

En attendant Y. D est toujours en fuite. Jusqu'à quand ? ■

AMADOU TIDIANE WANE (MEMBRE DU MPC/LUY JOT JOTNA)

# “L’indépendance n’est pas un leurre. Notre destin est aujourd’hui entre nos mains...”

Ancien coordonnateur des maires du Sénégal, ancien tout-puissant conseiller du président de la République Abdou Diouf, ancien maire de Kanel, Amadou Tidiane Wane sort de son mutisme. Auteur du livre “De Collin à Diouf, un chaume de mil au cœur du pouvoir”, il met en garde le président Macky Sall, analyse la crise scolaire... En sa qualité d’ingénieur agronome, il prône la suppression des subventions sur les intrants agricoles et demande au ministre de l’Agriculture d’arrêter de manipuler les chiffres.

■ PAR MOR AMAR

**Le Sénégal vient de fêter ses 58 ans d’indépendance. Etes-vous de ceux qui pensent que cette indépendance n’est qu’un leurre ?**

Ceux qui ont connu le vrai colonialisme, quand le Blanc mettait au Noir un coup de pied quelque part, savent bien que l’indépendance n’est pas un leurre. Notre destin est aujourd’hui entre nos mains. Il nous appartient de travailler pour couper complètement ce lien ombilical qui nous retient encore sous le joug de la France. Ce néo-colonialisme que nous sommes en train de vivre, c’est nous qui le voulons. Au début, oui ! La France avait des moyens de contrainte sur ses anciennes colonies. C’est ce qu’elle avait fait à Sékou Touré en lui faisant une guerre économique par le blocus. Ce n’est plus possible, ça. Il faut savoir que la France est une toute petite puissance qui ne serait pas ce qu’elle est, n’eût été la Francophonie et les pays francophones. Elle est 7e ou 8e puissance économique, 10e ou 11e puissance de guerre. A chaque fois qu’elle a voulu mener une guerre elle-même, elle s’est fait battre. Il en est ainsi depuis Napoléon 1er.

Alors 58 ans après nos indépendances, nos chefs d’Etat, nos cadres et nos populations doivent se ceindre les reins pour que cette indépendance soit une réalité politique et économique.

**Sentez-vous cette volonté d’émancipation auprès de nos dirigeants ?**

Certains, oui. Mais la plupart, surtout vous les jeunes, vous ne semblez pas dans cette dynamique. Comme on dit en pulaar : “Si tes moyens de vivre occultent ta raison de vivre, tu n’es plus respectable.” C’est ce qui arrive à la génération actuelle. L’Afrique en général et le Sénégal en particulier doivent jouer un rôle beaucoup plus important que ce qui est en train de se passer. Il faut que les dirigeants sachent que la France a son chemin, nous aussi devons avoir le nôtre. Abdoulaye Wade l’a essayé, même s’il n’est pas allé jusqu’au bout. Je pensais que Macky Sall, qui est né après 1960, irait encore plus loin, mais je suis déçu sur ce plan. Abdoulaye Wade avait chassé l’armée française, mais il l’a fait venir et ce n’est pas normal. C’est inacceptable. Lui, il continue de croire que la France est une superpuissance. Il n’a rien compris. Il faut que Macky Sall



croie plus aux Sénégalais qu’en Macron.

**Quid du retour en force de la France depuis 2012 ? Est-ce un retour gagnant pour le Sénégal ?**

Bien sûr que non ! C’est la France qui y gagne le plus. Que disait Macron avant d’accéder au pouvoir ? Tout le monde croyait qu’avec lui, la Françafrique serait enterrée. Mais “Macro” - comme je l’appelle - s’est vite rendu compte de la réalité. Qu’en fait, la France est un peu comme la mouche du coche dans les Fables de La Fontaine. Il y a un gros coche qui avance et la mouche croit que c’est elle qui le fait avancer en embêtant les chevaux, alors qu’elle n’y est pour rien. Le rayonnement de la France, sur le plan international, dépend du soutien des pays francophones. Sur le plan économique également, ils ont besoin des matières premières de l’Afrique. Malheureusement, le président Macky Sall ne semble pas le comprendre ainsi.

**S’il y a un domaine où on ne sent pas beaucoup l’appui de la France, c’est l’agriculture qui est quand même très importante pour le développement de nos pays. Pourquoi ce manque d’intérêt ?**

C’est parce qu’ils (les Français) ont chez eux une riche agriculture. Ils n’ont pas intérêt à développer notre secteur primaire. Il ne faut pas se tromper, la France, les investisseurs français mettent leurs sous dans les secteurs porteurs, dans des projets qui ne portent pas préjudice à leur économie. Voilà pourquoi l’agriculture n’est pas leur priorité en Afrique.

**Justement, en tant qu’ingénieur agronome, partagez-vous l’avis selon lequel la campagne arachidière de cette année est catastrophique ?**

D’abord, j’ai entendu dire urbi et orbi que la récolte a été excellente, 1 million 400 mille tonnes. C’est faux. Je ne le pense pas, je sais que c’est faux. Il faut que le ministre de l’Agriculture fasse attention aux statistiques qu’il donne. Je ne sais pas comment ils ont fait pour nous sortir ce chiffre mirobolant, mais je puis vous assurer que c’est comme cet autre serpent de mer qu’ils ont proclamé partout, à savoir l’autosuffisance en riz en 2017. Techniquement, ils ne peuvent l’expliquer. Maintenant, pour ce qui est de la commercialisation de l’arachide, la Sonacos a normalement 4 usines : Lesieur à Dakar, Lyndiane à Kaolack, la Seib à Diourbel et la Zeib à Ziguinchor. La capacité installée de ces usines, c’est 920 mille tonnes. Alors, quand j’entends qu’on a mis 5 milliards, 13 milliards ou même 15 milliards de francs Cfa pour l’achat de graines par-ci, les semences par-là... Je dis que ce n’est rien par rapport à ce qu’on doit faire. Dans un tel contexte, il ne faut pas s’étonner que la campagne soit catastrophique.

**Mais tout ça n’est pas nouveau. Chaque année, on constate les mêmes difficultés au moment de la distribution des intrants et de la commercialisation. Finalement, c’est quoi le problème avec cette filière ?**

Je l’ai dit et je le répète, une paysannerie analphabète ne pourra jamais développer l’agriculture. On n’a jamais vu une agriculture riche

avec des paysans analphabètes. Cela n’existe nulle part dans le monde. Il faut donc investir sur l’homme, pour résoudre les problèmes de l’agriculture en général, de la filière arachidière en particulier. Il faut aussi arrêter la subvention sur les intrants agricoles : semences et engrais. Avec Abdou Diouf, on l’avait fait. C’est Abdoulaye Wade qui a ramené la subvention. Moi, je pense qu’il faut mettre cette manne dans le prix de l’extrait, le produit fini. Laisser les paysans acheter la semence et les autres intrants où ils veulent, quand ils le veulent. Ainsi, on va lutter contre les trafiquants qui captent l’engrais et les semences, et qui les exportent dans certains pays frontaliers. Cela va également permettre de lutter contre les trafics d’influence, faire de sorte que l’argent de l’Etat arrive aux véritables producteurs. Chacun, en fonction de sa production, aura sa part. Je pense que c’est

**“Je ne vois pas, parmi les véritables militants de l’Alliance pour la République, quelqu’un capable d’être ministre, a fortiori celui de l’Education nationale.”**

plus juste. Mais, comme je l’ai dit, il faut beaucoup investir dans la formation. L’Etat doit également inciter les hommes d’affaires vers le secteur, mais aussi les Chinois, dans le cadre de la commercialisation. C’est fou de cracher sur le marché chinois. La Sonacos, seule, ne fait pas l’affaire. On parle de 200 mille tonnes collectées ; si tel est le cas, l’entreprise a dû fermer certaines usines. Il faut augmenter cette capacité, monter au moins jusqu’à 400 ou 450 mille tonnes...

C’est donc un ensemble de problèmes techniques, économiques et financiers. Il faut arrêter le pilotage à vue. La gestion de Papa Abdoulaye Seck ne m’intéresse pas, sauf quand il parle d’autosuffisance en riz en 2017, de production de plus d’un million de tonnes d’arachide... Il faut qu’il arrête ça. C’est un chercheur. Il faut qu’il dise la vérité au chef de l’Etat.

**Un autre secteur qui ne se porte guère mieux et qui n’en est pas moins important, c’est l’éducation. Quel regard jetez-vous sur la crise que vit l’école sénégalaise ?**

Le problème, c’est le gouvernement lui-même qui a signé des accords et qui ne les respecte pas. Les ministres en charge de ces secteurs ne doivent pas signer des

accords qu’ils ne sont pas en mesure de respecter. Il faut que, de manière concertée, les ministères de l’Education, de l’Emploi et des Finances regardent ce qu’il est possible de faire et prendre des engagements sur cette base. Les syndicalistes ne sont pas fous. Ils savent ce qui est raisonnable. On ne joue pas avec l’éducation dans un pays. C’est l’avenir. Autant on fait beaucoup de choses pour pouvoir domestiquer la magistrature, autant il faut en mettre sinon plus pour que les enseignants soient dans de bonnes conditions.

**On a constaté que c’est l’implication du Premier ministre, parfois du président, qui a permis de décanter la situation. N’est-ce pas une volonté du gouvernement de ne pas laisser aux alliés, qui sont dans ces départements, les éventuels gains sur le plan politique ?**

Le Premier ministre, il est le premier des ministres. En cas de difficulté, rien n’empêche qu’il intervienne pour rapprocher les parties. En tout cas, je connais bien Serigne Mbaye Thiam, qui est un garçon sérieux. Mais ce qu’il fait avec les enseignants, je le désavoue totalement. Maintenant, s’il y a un ministre en qui on n’a pas confiance, on doit l’enlever. Mais le problème restera entier. Puisque vous mettez n’importe qui, s’il n’est pas de l’Apr, il n’aura pas la confiance absolue. Or, je ne vois pas, parmi les véritables militants de l’Alliance pour la République, quelqu’un capable d’être ministre, a fortiori celui de l’Education nationale. Un tel ministre doit avoir une vue d’ensemble sur

l’éducation, de la case des tout-petits jusqu’à l’agrégation. Mais le problème principal, en ce moment, c’est le non-respect des accords. Et c’est cela qui est inacceptable.

Ceci étant, chacun doit pouvoir jouer son rôle, que chacun puisse avoir ses pleines prérogatives. Le président doit savoir qu’il a mis en place des ministres, qu’il a un Conseil économique, social et environnemental qu’il faut mettre à contribution. Quand nous étions là-bas, nous nous impliquions pour contribuer à l’apaisement du climat social. Le Cese ne joue pas son rôle. Même si la présidente actuelle est une amie personnelle, une cousine à moi, ce conseil n’a pas l’air de s’apercevoir que le Sénégal est en train de plonger.

**Que pensez-vous de l’implication du khalife général des tidianes dans ce dossier ?**

Ce n’est pas acceptable. S’il veut intervenir, qu’il le fasse en coulisse. Les khalifes généraux des différents foyers religieux sont des citoyens de ce pays. Ils peuvent donc intervenir dans la résolution de ces crises, mais qu’ils le fassent avec discrétion. Ils ne peuvent pas se lever un beau jour et demander aux syndicats de surseoir à leurs revendications. Le religieux ne peut pas se substituer aux syndicalistes.

**Pourtant, quand ils n'interviennent pas, certains se demandent pourquoi ils ne le font pas...**

Ceux qui le font se trompent. Ils se trompent ! Les religieux, on les reconnaît, même si l'Etat est laïc. Le rôle du religieux, il est extrêmement important, mais il ne peut pas prendre le pas sur l'Etat et le gouvernement. On ne peut demander aux syndicalistes de cesser leurs fonctions et laisser le khalife des tidianes aller discuter avec le ministre. Il y va même de leur intérêt, de celui du Sénégal, des populations, de tout le monde. On va dire c'est avec le khalife général des mourides ou de la famille Sy, pourquoi lui et pas moi ? D'ailleurs, les syndicalistes ont demandé que le khalife les laisse discuter avec leur base. Une base qui est composée de mourides, de tidianes, de khadres, de chrétiens, d'animistes, etc.

**Parlons maintenant politique. Comment vivez-vous la crise que traverse votre ancienne formation, le Parti socialiste ?**

Je suis socialiste d'option et d'esprit également. J'ai travaillé avec Wade parce que je suis un citoyen sénégalais. Il m'a demandé, à un moment, d'intégrer d'une manière officielle le Secrétariat exécutif du Parti démocratique Sénégal (Pds). Je lui ai dit non parce que moi, je suis un socialiste de cœur et aussi d'idéologie. Alors, pour la crise actuelle, il y a un homme qui aurait pu la résoudre. Cet homme aurait dû la prévenir. C'est Abdou Diouf. Il n'a pas joué son rôle. Il a voulu avoir la paix. Je le dis et je le répète, Abdou Diouf est mon ami. Il était mon Premier ministre et j'étais son conseiller. Il m'a nommé dans beaucoup de postes importants. J'ai été son conseiller, quand il était président de la République. Et à chaque fois que des ministres sont venus se plaindre devant lui sur mes comportements et agissements, il leur disait toujours : "Il faut négocier avec Wane." Il m'a permis de faire parfois des choses que même un ministre ne pouvait pas faire. Mais j'estime qu'il n'a jamais rien conquis, il a tout acquis en politique et particulièrement avec le Parti socialiste (Ps). Il est parti, il veut la paix, mais

vue d'obtenir son soutien en 2024. Sa sortie auprès des chefs religieux est malheureuse. Il valait mieux se taire ou alors, s'il ne peut pas, recon-

Peut-être c'est parce qu'il n'a pas besoin de vous. Votre base, c'est le Nord et cette zone lui semble déjà acquise. Il se dit donc que vous ne lui

sait que c'est une multinationale américaine qui veut le couler, mais qui n'arrive pas à le faire. Il sait que la justice a été instrumentalisée. Il a

comme hier avec Khalifa Sall, Barthélémy Dias... Peut-être c'est ce qui vous fait vendre votre papier ou votre radio ou votre télé (...) Pour en revenir au parrainage donc, cela n'a pas de sens. Si Macky Sall veut réguler les candidatures et, par ricochet, les partis politiques, il n'a qu'à attendre après 2019. S'il est réélu, il peut faire ce que Senghor avait essayé, c'est-à-dire mettre en place trois ou 4 partis, ça suffit largement. Que ceux qui veulent faire de la politique les intègrent et que les autres aillent faire autre chose.

Maintenant, pour être président de la République, il faut être dans les partis politiques. Vous me direz que c'est éliminer les candidatures indépendantes. Mais partout dans le monde c'est comme ça. Mais le parrainage c'est de l'embrigadement.

**L'ancien maire de Dakar, Mamadou Diop, a récemment tiré sa révérence. Ayant cheminé avec lui au Ps, que retenez-vous de lui ?**

Beaucoup de choses. Mais je préfère les garder pour moi. Quand j'ai appris sa disparition, cela m'a beaucoup fait mal. J'étais alors à Barcelone. C'est une personnalité que je connais très bien. Je me rappelle, quand on lui a proposé de venir occuper la présidence du Sénat, il a refusé et dit qu'il préfère rester maire de Dakar. Cela montre qu'il savait ce qu'il faisait. Et il l'a fait. Cela veut aussi dire qu'il a une force de caractère. Ce qui fait qu'il a eu la carrière qu'il a eue. Je me rappelle également son slogan : "Rakk topou mak." Cela veut dire beaucoup de choses. Pour moi, la principale leçon à tirer de sa disparition, c'est celle-là. Il faut que les Sénégalais comprennent que la jeunesse et la vieillesse sont des états physiques. Notre pays a besoin autant de la jeunesse que de la vieillesse. Si les deux ne se marient pas, le Sénégal n'avancera pas. ■

**“Une paysannerie analphabète ne pourra jamais développer l'agriculture. On n'a jamais vu une agriculture riche avec des paysans analphabètes. Cela n'existe nulle part dans le monde. Il faut donc investir sur l'homme, pour résoudre les problèmes de l'agriculture en général, de la filière arachidière en particulier. Il faut aussi arrêter la subvention sur les intrants agricoles : semences et engrais.”**

cilier les Khalifa Sall, Aïssata Tall Sall et autres avec Ousmane Tanor Dieng.

**Que pensez-vous des procès contre Khalifa Sall et Barthélémy Dias ?**

C'est un jugement politique. C'est la Constitution qui dit que le chef de l'Etat est le chef suprême de la magistrature. Les magistrats doivent se battre pour enlever cela. A partir de ce moment, c'est la porte ouverte à toutes les dérives. Les magistrats ne peuvent refuser qu'on dise qu'ils sont manipulés par le président de la République qui est leur chef. C'est ce qui est à l'origine du départ du magistrat Ibrahima Dème. C'est une chose de semblable qui a été à l'origine du combat d'Ousmane Sonko à la Direction des impôts et domaines, et qui a conduit à son limogeage. Ces deux-là ont un trait en commun : ils sont issus de familles de noblesse. Ils ne peuvent se permettre certaines bassesses. Sonko, si vraiment il porte bien son nom, c'est la très haute noblesse de l'empire du Gabou. Dans cet empire, le chef était soit Sané, soit Mané. Le chef militaire et la plus haute noblesse, c'était les Sonko. Bon sang ne saurait mentir. C'est la même chose pour Dème. Comme je te l'ai dit, c'est une affaire de moyens ou de raison de vivre. Certains ne vont jamais accepter certaines choses. Leur éducation ne le leur permet pas.

**Quels sont vos rapports avec l'actuel président de la République ?**

Comme je vous l'ai dit, moi je suis un socialiste. Mais cela ne m'a pas empêché de travailler avec Abdoulaye Wade qui avait sollicité mes compétences, parce qu'avant tout je suis sénégalais. J'ai voulu

êtes d'aucun apport...

Il se trompe lourdement. D'abord, en politique, rien n'est acquis définitivement. Ensuite, les gens du Fouta sont beaucoup déçus par le président. Troisièmement, et c'est peut-être le premier motif, ils se disent que Macky a honte de parler le pulaar dans ses discours officiels. Il parle français, wolof, parfois sérère. Ceci est insupportable. D'autant plus que quand on veut faire du panafricanisme, ce n'est pas avec le wolof. Le pulaar oui, parce que c'est parlé dans 22 pays africains. Le Fouta ne lui est donc pas acquis et il sait pourquoi. Mais il n'ose pas prendre les dispositions pour le rectifier. Je le sais, mais je ne le dirai pas. En 2012, une coalition m'avait sollicité pour diriger leur liste, j'avais dit non. A l'époque, il était impossible de le battre. Ce n'est plus le cas. En ce moment, si j'ai les moyens je suis sûr de le battre.

**Pour les gens du pouvoir, la victoire leur est déjà acquise pour 2019. Qu'en pensez-vous ?**

L'erreur maximale que Macky Sall est en train de faire, c'est qu'il pense que les Sénégalais vont le juger sur la base de ses réalisations physiques. Abdoulaye Wade a fait beaucoup de choses, mais les gens n'en ont pas tenu compte. Il risque aussi d'être perdu par la manipulation de la justice, les scandales politico-financiers...

**Quelle sera la posture de votre parti, le Mpc de Cheikh Tidiane Gadio, dans cette élection ?**

C'est Gadio notre candidat. A moins qu'il y ait des changements drastiques qui l'empêchent de se présenter. Maintenant, s'il n'est pas

**“Cheikh Tidiane Gadio aimait parler de grandes problématiques, animer de grandes conférences, les grands discours, le panafricanisme... les Sénégalais s'en foutent. C'est leur ventre et leur paraître qui les préoccupe. On est en train de changer de paradigme.”**

ce n'est pas possible. Il est sénégalais, il ne peut pas se désintéresser de la chose politique. Sinon, il fera comme dit l'adage pulaar : "Si tes moyens de vivre occultent ta raison de vivre, tu n'es pas digne de vivre." Lui, il privilégie ses moyens de vivre. Quand, à Tivaouane, il demande de soutenir l'actuel président, c'est regrettable. C'est la même chose avec le truc de Diamniadio qui porte son nom. Il aurait dû refuser. Après sa mort, les gens vont voir ce qu'il mérite. C'est dommage qu'il ait ainsi démissionné. C'est le seul qui était capable de rassembler le Parti socialiste en le mettant soit en ordre de bataille pour gagner, soit dans la posture d'accompagner le chef de l'Etat pour la présidentielle de 2019, en

faire la même chose avec le président Macky Sall. Mais apparemment, il semble avoir peur de moi. Donc, on n'a aucune relation. Il m'a une fois envoyé son protocole pour que je lui donne mon numéro de téléphone. J'ai dit non. Il est chef de l'Etat, il sait comment me contacter, s'il a besoin de moi. Quand il était président de l'Assemblée nationale et avait besoin de moi, il avait fait le nécessaire pour me trouver. Maintenant qu'il est chef de l'Etat, s'il veut me voir, ce n'est pas un problème pour lui. S'il ne veut pas me voir, cela ne me gêne nullement. Je continue de mener ma petite vie chez moi. S'il attend que je lui demande une audience, il ne me verra jamais parce que je n'ai pas besoin de lui.

roi, il faut qu'il fasse partie des faiseurs de rois. Malheureusement, il n'a pas eu le temps de préparer cette élection avec ce qui lui arrive. Dans ces conditions, on ira certes aux élections, parce qu'il faut être présent, mais on ne peut les gagner. J'ai demandé à mon oncle Cheikh Tidiane Gadio, que notre parti peut accompagner Macky Sall au cas où il serait au deuxième tour avec un autre parti. Mais ce sera à la condition qu'il accepte de nous soutenir en 2024.

**Comment se porte votre leader bloqué aux Usa à cause d'une affaire de corruption ?**

Je discute souvent avec lui sur Whatsapp. Il m'a dit qu'il se porte très bien. Il sait qu'il n'a rien fait. Il

été libéré sans caution, mais il ne peut quitter les Usa pour le moment. J'en sais beaucoup, mais je n'en dirai pas plus.

**Est-ce à cause de son absence qu'on ne vous sent pas dans l'arène politique ?**

Non ! Même quand Gadio était là on ne sentait pas le parti. C'est surtout un problème de discours. Cheikh Tidiane Gadio aimait parler de grandes problématiques, animer de grandes conférences, les grands discours, le panafricanisme... les Sénégalais s'en foutent. C'est leur ventre et leur paraître qui les préoccupe. On est en train de changer de paradigme. Quand j'ai appris qu'il était en compétition pour les députés, je l'ai appelé et je l'ai franchement engueulé. Il croyait que les choses allaient changer, mais il se rend compte qu'il avait tort. Quand j'étais à Barcelone, on s'est parlé et il m'a dit : "Tu avais complètement raison. L'Assemblée n'a pas bougé." Sur les 165 députés, ils sont très peu à pouvoir apprécier une loi des finances. Les 125 ne savent pas de quoi on parle, dans la loi des finances. Il a donc compris ce que je lui expliquais.

**Actuellement, la question du parrainage cristallise toutes les attentions. Quelle est votre position sur ce débat ?**

Je ne suis pas pour le parrainage. C'est le débat à la mode,

**ABONNEMENT**  
VERSION PDF

**ENQUÊTE**  
DOSSIER - VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

**ENQUÊTE**  
L'autre  
Jammeh déval  
incér

**ENQUÊTE**  
Le summum  
de l'ignominie

**ENQUÊTE**  
Aïe...BD, trous  
d'air à Diass

**30 000 F Cfa par an**  
[enquete.commercial@gmail.com](mailto:enquete.commercial@gmail.com)

## DISTRIBUTION DES PRODUITS DE SANTÉ

# Les partenaires font le procès du ministère

La réunion du comité technique national sur le nouveau schéma de distribution "yeksi naa" s'est tenue hier. Une occasion pour les partenaires de mettre à nu la gestion du ministère de la Santé et de l'Action Sociale dans la distribution des produits.

■ VIVIANE DIATTA

Depuis 2017, la Pharmacie nationale d'approvisionnement (Pna) assure la disposition des produits de santé, à travers le schéma "yeksi naa" (Je suis arrivé), dans les points de prestation de services. Ce, pour une pleine disponibilité des produits de santé à tous les niveaux de la pyramide sanitaire avec les opérateurs retenus pour le déroulement de la procédure. Mais à la date du 31 mars 2018, seule la région de Diourbel a continué la mise en œuvre du "Yeksi naa", a souligné hier la directrice de la Pna. Selon docteur Annette Seck Ndiaye, hormis les régions de Dakar, Thiès et Ziguinchor qui ont connu une distribution, en janvier 2018, les résultats obtenus en termes de disponibilité en fin janvier est de 75% pour les produits essentiels et de 93% pour les produits de planification familiale dans les autres régions.

"Certaines contraintes de mise en œuvre ont été identifiées dans le Plan d'urgence de la chaîne d'approvisionnement 2017 et ont impacté de manière négative dans la mise en place du schéma. D'autres sont apparues dans la mise en œuvre", a soutenu Dr. Seck Ndiaye. Parmi ces



Docteur Annette Seck Ndiaye

contraintes, on peut citer une insuffisance de stocks pour couvrir les niveaux souhaités à une bonne mise en œuvre du "Yeksi naa" (dotation totalement supportée par la Pna). Il y a aussi les difficultés dans la mobilisation des fonds pour l'autofinancement du système de distribution, la non-fonctionnalité du système d'informations à temps réel de la plateforme Commcare, l'insuffisance dans la logistique de distribution

pour assurer convenablement la couverture "jegesi naa".

Ainsi, pour docteur Ndiaye, le principal défi est de parvenir à la stabilisation du "Yeksi naa", en vue de sa pérennisation. "Il faut disposer d'un budget pour le paiement des fournisseurs en remplacement de l'appui à la dotation initiale. Mais également de disposer de la logistique de distribution au niveau des pharmacies nationales d'approvisionnement, de disposer d'un système d'information à temps réel pour assurer la collecte des données. Il nous faut un budget pour assurer la mise en œuvre du plan de recadrage avec l'appui technique des partenaires", a-t-elle fait savoir.

**"On ne peut pas comprendre que des structures sanitaires refusent de payer les créances. Où est le ministère"**

Après cet exposé, Docteur Oumou Kalsoum Ndao, directrice du projet Informed Push model à Intra-health, a soutenu que la balle est dans le camp du ministère de la Santé. "Nous voulons des actes et l'acte dépend du ministère de la Santé. Tous les partenaires sont derrière la Pna, mais il faut que l'on sente ce leadership. Les cartes reposent sur l'Etat", a-t-elle pesté. Avant d'évo-

quer le problème du recouvrement des coûts. "Nous avons un système de santé avec des directives, des notes, pour une redistribution de masse. Mais c'est également une ligne budgétaire. Si nous parvenons à appuyer la Pna avec un stock de débit très consistant, avec un système d'opérateurs privés qui est payé pendant un temps de stabilisation, avec une politique de directive et de leadership sur le recouvrement des coûts, et une contribution obligatoire des programmes de santé, le financement domestique durable pérenne est possible", assure-t-elle.

A son avis, le problème ne se pose plus, parce que l'analyse est déjà faite. "On ne peut pas comprendre des structures sanitaires d'un nombre de 1 475, occupées pour 118 produits, avec des coûts de 5 millions mensuels, qui les utilisent, prennent leur 30% et disent : je ne paie pas. Dans quel pays sommes-nous ? On ne peut même pas le dire en dehors du pays. On a été à Bruxelles il y a une semaine, mais on avait honte de dire que notre système est bloqué, parce que nos structures refusent de payer. Où est le ministère ?" a pesté Dr Ndao qui déclare qu'il ne suffit pas de mettre des opérateurs sur le terrain pour avoir des résultats. Il faut les accompagner, les coacher sur ce que nous voulons, parce que la gamme a évolué ; 11 produits Pf, c'est facile à manier.

**"La Pna ne peut à elle seule tout gérer"**

Selon Docteur Oumou Kalsoum Ndao, le vœu immédiat est d'accompagner la Pna pour qu'elle termine son appel d'offres, dans les plus brefs délais, dans un partenariat multisectoriel avec le ministère de la Santé et les autres ministères. Il faut

également accompagner la Pna dans le paiement de ses opérateurs pendant ses stades de stabilisation. "Aujourd'hui, on ne peut pas continuer à pomper dans le stock provisionnel de la Pna et lui demander des résultats avec la Cmu. Ce n'est pas possible. Pour qui connaît comment fonctionne la Pna, quand elle a 76 districts, 14 régions, elle a 90 fournisseurs pour un délai de 90 jours. C'est une urgence dans le budget de l'Etat d'appuyer la Pna et les autres parties."

S'agissant des budgets décentralisés, les fonds de dotation, elle a émis le souhait de les soumissionner à la Pna dans les Pra (pharmacie régionale d'approvisionnement) et demander une plateforme de suivi des recouvrements régionaux. "La ligne médicament de la Cmu, pourquoi ne pas la mettre à la Pna ? C'est plus facile de la suivre. La balle est dans le camp du ministère. Mobilisez vos hôpitaux, vos centres, vos postes ! Qu'ils paient les créances ! Sortez la ligne budgétaire pour accompagner la dotation ! Approchez-vous de vos partenaires techniques qui vous accompagneront et vous verrez que le Sénégal sera bien doté" ! a-t-elle lancé.

Selon docteur Annette Seck Ndiaye, même s'ils ont tout le monde derrière eux, dans la pratique, cela ne se ressent pas. "A quoi sert un train avec un seul wagon ? La Pna ne peut à elle seule gérer des stocks, les recouvrements et trouver des financements. Tant qu'on devra tout gérer, ça sera toujours des problèmes. Parfois on est inquiet et stressé, parce qu'on ne veut pas que le programme s'arrête", se désole Dr Seck Ndiaye. Elle rappelle au Chef de l'Etat sa promesse de doter toutes les structures en médicaments de qualité, à travers "yeksi naa". ■

## ABDOULAYE DIOUF SARR AUX SYNDICATS DE LA SANTÉ

## "Les acquis du Sames concernent tout le secteur"

Après une rencontre de monitoring hier entre le gouvernement et les syndicats de la Santé, les parties se donnent rendez-vous vendredi. Un jour très attendu par And Gueusseum qui a maintenu son mot d'ordre de grève du mercredi 18 avril. Le ministre de la Santé assure, lui, que les acquis du Sames concerne tout le secteur.

And Gueusseum a très mal vu les acquis obtenus par le syndicat Autonome des médecins du Sénégal (Sames), alors que leurs revendications ne sont pas satisfaites. Hier, Abdoulaye Douf Sarr les a rassurés. Selon le ministre de la Santé et de l'action sociale, "ce qui a été acquis dans le cadre de la gestion avec le Sames concerne le secteur". Ainsi, au sortir de la rencontre, il a fait part à la presse du satisfécit des travailleurs de la santé. "Ces syndicalistes ont dit dans la salle qu'ils se réjouissent des avancées qui ont été acquises dans le cadre des échanges avec le Sames. Pour le Premier ministre, c'était une méthodologie. Il a d'abord rencontré les médecins ; aujourd'hui il était question de rencontrer les autres", a précisé Diouf Sarr.

Le ministre a ajouté que les parte-

naires sociaux de la santé et le gouvernement ont échangé sur des questions qui concernent le secteur et "il n'y a pas péril en la demeure, en ce qui concerne l'équité et l'égalité de tous les syndicats". "Nous avons rassuré tout le monde que le gouvernement est à équidistance de l'ensemble des partenaires", a soutenu le ministre.

### 9 points examinés

Ainsi, 9 points ont été examinés, lors de la rencontre. Le premier se rapporte aux questions à incidence financière et parmi celles-ci, on peut noter la dette hospitalière, celle due aux agents dans le cadre du paiement des rappels, mais également les salaires des contractuels du programme Jica. Elles concernent également les motivations qui sont dues, le versement de la première tranche

de la subvention des établissements publics de santé. Pour toutes ces questions, a rapporté le ministre porte-parole du gouvernement, un agenda a été arrêté au vendredi prochain. Selon Seydou Guèye, la plupart des points sont déjà en cours de mise en œuvre et seront définitivement réglées.

Le président de And Gueusseum, faisant aussi l'économie de la rencontre, a déclaré que le gouvernement a promis, au plus tard vendredi, non seulement d'éponger toute la dette, mais aussi de sécuriser les salaires des contractuels du plan Jica jusqu'en décembre 2018. "Nous avons aussi adressé au gouvernement la question de la subvention des structures hospitalières, le remboursement de la dette de la Cmu. Là aussi, ils ont été affirmatifs pour dire que ven-



ajuster et stabiliser les projets de texte, avant de les transmettre au Secrétariat général du gouvernement pour leur présentation au président de la République, en vue de leur signature. Le groupe de travail qui est constitué autour du ministre de la Fonction publique comprend le ministère de la Santé, celui du Travail et celui du Budget", a renseigné Seydou Guèye.

Sur le relèvement de l'âge de la retraite à 65 ans, Mballo Dia Thiam soutient qu'ils sont restés sur leur faim, "parce qu'une conférence sociale a été initiée à ce sujet. Mais jusqu'à présent, poursuit-il, nous n'avons pas eu satisfaction. Nous voulons qu'elle soit incluse dans notre indemnité de retraite. C'est valable pour les autres indemnités verticalisées". Ce faisant, les syndicalistes veulent maintenir la pression. "Nous avons une grève le 18. Le plan d'action est maintenu. Il y aura grève le 14 et le 25, parce que nous attendons des actes".

S'agissant de la question des heures supplémentaires, le président de And Gueusseum a confirmé que le dernier trimestre de 2017 a été payé, il reste les arriérés de 2014-2015. "A propos du plan de carrière, une réunion avec les techniciens supérieurs se tiendra, parce qu'il y a un gap de 100 heures à combler." ■

V. DIATTA

## RIVALITÉS ET POLITISATION DE LA LUTTE SYNDICALE

## Le temps de la surenchère

D'un côté, le G6 qui, "sous la pression" des autres cadres syndicaux, maintient le flou depuis que le chef de l'Etat a fait la proposition de porter les indemnités de logement à 85 000 F Cfa. De l'autre, la Fédér qui présente Idrissa Seck comme étant le meilleur candidat à la Présidentielle de 2019. De quoi justifier la thèse de la montée des enchères. Au grand dam de l'école sénégalaise.



Illustration

■ BABACAR WILLANE

**S**urenchère ! Voilà le terme utilisé par certains partisans du régime dont Me Oumar Youm, le directeur de cabinet du président de la République, pour qualifier la grève des enseignants. Ce même mot est aujourd'hui employé par des leaders syndicaux pour parler de la lutte, même si le contenu donné à ce vocable n'est pas le même que celui du camp au pouvoir. En fait, les syndicats membres du G6 ont rencontré le chef de l'Etat le vendredi 30 mars dernier. Une réunion au cours de laquelle le Président Sall a fait la proposition de porter l'indemnité de logement des enseignants de 60 000 à 85 000 F Cfa.

Depuis lors, les syndicalistes n'ont pas donné une réponse claire, à savoir s'ils vont continuer la grève ou lever le mot d'ordre. Il est vrai que le déroulement du sixième plan d'action indique une volonté de maintenir le cap. Cependant, il n'en demeure pas moins que l'opinion attend toujours une position officielle, soit l'acceptation de l'offre du président de la République et la levée du mot d'ordre, soit son rejet et la poursuite du combat. Une attente qui inquiète les élèves et leurs parents. Dans une interview accordée la semaine dernière à Enquête, le président de l'Unapees regrettait cette posture jugée floue. "Bientôt la fin des vacances (scolaires), et il n'y a pas encore de réaction de leur part", se désolait Abdoulaye Fané.

Ce délai de plus de 10 jours, Souleymane Diallo, patron du Sels et membre du G6, l'explique par le fait qu'il y a eu les vacances scolaires. Il fallait attendre le retour en classe pour partager avec la base et laisser cette dernière apprécier. Ancien secrétaire général du Syndicat autonome de l'enseignement supérieur (Saes), le Pr.

Buuba Diop semble convaincu. Pour lui, le fonctionnement des syndicats est un peu complexe. Il n'est pas toujours facile d'arrêter une décision, surtout lorsque des syndicats qui n'ont pas nécessairement les mêmes intérêts et le même mode fonctionnement se retrouvent. Il demande ainsi à ce que la manière de faire des organisations soit respectée.

Cependant, Amadou Diaouné le Secrétaire général du Sudes voit dans cette démarche une autre raison, même s'il accepte l'argument des vacances scolaires. Le successeur de Mamadou Diouf pense qu'il y a une fuite en avant qui consiste à se mettre dans la peau d'un envoyé dont la mission est de rendre compte au lieu de décider. "Un leader syndical doit assumer ses responsabilités. Mais on voit une nouvelle tendance qui consiste à tout renvoyer à la base. Du temps d'Iba (Iba Ndiaye Diadji), quand on devait négocier, on demandait les minimums acceptables. De ce fait, on prenait des décisions en toute responsabilité", relève-t-il. "Et si les propositions sont en deçà des minimums acceptables, que faut-il faire ?" se demande Souleymane Diallo, selon qui la seule solution est de retourner auprès des délégués. M. Diallo pense aussi qu'il faut améliorer les prises de décisions, en les rendant plus collégiales.

#### "Nous sommes dans un contexte de surenchère"

Seulement, Amadou Diaouné croit savoir que derrière cette posture du G6, il y a une réalité plus complexe qui dépasse la simple relation entre mandants et mandataires. Le SG du Sudes soutient que c'est "l'ostracisme systématique" appliqué aux syndicats non représentatifs qui a créé une tension entre les cadres. Du coup, cette rivalité des groupes fait que, selon lui, il est difficile aujourd'hui d'al-

ler vers la levée du mot d'ordre de grève, puisqu'aucune entité ne veut le faire en premier, au risque d'être accusée par les autres. "Nous sommes dans un contexte de surenchère, qu'on le reconnaisse ou pas", tranche-t-il.

Sa vision est aussi celle de Mamadou Lamine Dianté. L'ancien SG du Saemss pense que la stratégie du gouvernement consistant à écarter une partie des syndicats de la négociation n'est pas de nature à faciliter les choses. Pour lui, les leaders du G6 vont apprécier les propositions suivant deux critères : les attentes de leur base, mais aussi celles des enseignants craie en main non affiliés à leurs organisations. Ce qui fait qu'il sera difficile de trouver le juste milieu. "Si le G6 lève le mot d'ordre sans avoir un certain niveau de satisfaction, les autres vont cristalliser la colère des enseignants sur le terrain. Et ce serait un désaveu pour eux", souligne-t-il. Ce qui fait dire à Amadou Diaouné qu'il est facile de déclencher un mouvement, mais il faut du courage pour l'arrêter, "surtout si les militants ont été chauffés à blanc", ajoute-t-il.

#### "La bande des six continue de manœuvrer"

Il faut dire qu'il y a dans l'attitude des syndicats de quoi défendre la thèse de la surenchère. Depuis que l'Etat a décidé de ne négocier qu'avec les syndicats représentatifs (ce qui, du reste, a été clairement précisé dans le décret portant organisation des élections de représentativité : Ndlr), on note une sorte de compétition entre le G6, l'Inter-cadre et la Fédér. Les plans d'actions se chevauchent, se recourent, se suivent. En plus, les autres entités, particulièrement la Fédér, ne cessent d'accuser les leaders du G6 d'être de connivence avec le régime. On les soupçonne même de mener un semblant de bras de

fer pour mieux servir le pouvoir. La même accusation a été réitérée par le coordonnateur de la Fédér, à la suite du discours à la Nation du chef de l'Etat du 3 avril dernier. "Il nous est revenu qu'après avoir été reçu nuitamment au Palais le vendredi 30 mars 2018, la bande des six (le G6) continue de manœuvrer dans la division pour tenter de trouver avec le pouvoir les voies et moyens de lever le mot d'ordre", pestait Dame Mbodj, il y a quelques jours. L'ex-rival d'Abdoulaye Ndoye accuse les autres de vouloir "négocier des miettes" parce que, dit-il, l'Etat leur a proposé des millions en guise de subventions. Avec de telles déclarations, il est clair qu'il est difficile de battre en brèche l'idée de surenchère.

Pourtant, le G6, par la voix de Souleymane Diallo, nie toute influence des autres organisations. Le patron du Sels rappelle que le cadre avait dit dès le début qu'avant toute suspension ou levée de mot d'ordre, la base sera consultée. De ce fait, dit-il, c'est elle (la base) et uniquement elle qui prend les décisions. "Nous sommes un cadre qui fonctionne sur la base de principe. Si vous voyez bien, ce sont les autres qui parlent de nous, mais nous ne parlons pas des autres. Ce sont eux qui se présentent en rivaux, mais nous, nous déroulons une feuille de route", rétorque-t-il. Sans demander d'être au tour de la table, Amadou Diaouné pense que le gouvernement et le G6 doivent aux autres syndicats au moins des informations sur les revendications et l'évolution des négociations. "Nous sommes après tout des partenaires. Le minimum, c'est le partage d'information. Mais le gouvernement nous ignore royalement, le G6 aussi", se désolait-il.

#### "Au G6, nous faisons du syndicalisme pur et dur"

Outre ce problème entre syndicats, il y a la récente entrevue entre la Fédér et Idrissa Seck, le leader de Rewmi. D'aucuns se posent des questions sur une telle démarche et se demande s'il ne s'agit pas là d'une politisation de la lutte syndicale. Du côté de Diaouné et Diallo, c'est sans commentaire. "Au G6, nous faisons du syndicalisme pur et dur", déclare le patron du Sels. Quant à l'Inter-cadre, souligne Diaouné, il a été informé de la volonté d'Idrissa Seck de rencontrer les responsables, mais il n'y a pas eu de correspondance, ni de suite.

Si les SG en activité ne veulent pas commenter la décision de leurs pairs, ceux qui ont passé le témoin ont accepté de s'exprimer sur la question. Sur le principe, cette rencontre ne pose pas de problème. Le Pr Buuba Diop et Mamadou Lamine Dianté estiment que c'est dans l'ordre normal des choses. L'ancien secrétaire général du Saes pense que la lutte syndicale est déjà politique, en ce sens que l'Etat lui-même y voit des sous-bassements politiques. "Je me rappelle qu'en 1980, Jean Collin m'a appelé pour dire : vous voulez faire tomber le régime. Je lui ai dit : si

c'est pour me dire cela, vous n'avez pas besoin de m'appeler", se rappelle Buuba Diop.

Selon l'historien, expert des questions de l'Education, dans ce contexte actuel, tout est question de lobbying. Ce qui est important, ajoute-t-il, est de savoir qui influence l'autre dans ce rapport des forces. Pour les syndicats donc, "l'essentiel est de garder son autonomie". Même point de vue de Mamadou Lamine Dianté. Le prédécesseur de Saourou Sène à la tête du Saemss rappelle qu'il y a actuellement une bataille d'opinion entre les enseignants et les tenants du pouvoir. Cette démarche s'explique donc par le besoin d'avoir des voix porteuses autres que celles des syndicalistes, afin de donner aux revendications plus de légitimité aux yeux de l'opinion.

#### Un syndicaliste n'a pas à apprécier un programme politique

Par contre, là où cette rencontre entre la Fédér et Idrissa Seck pose problème aux anciens secrétaires généraux, c'est lorsqu'un leader syndical émet des jugements de valeurs sur les acteurs politiques en compétition. Selon la presse, le coordonnateur de la Fédér a déclaré que l'ancien Premier ministre de Me Abdoulaye Wade est le plus attendu parmi les prétendants à la Présidentielle. "Vous êtes le candidat en qui les Sénégalais ont le plus espoir. Vous avez cette lourde charge, parce que le peuple pense à vous, c'est important qu'on puisse faire l'état des lieux pour que vous puissiez mesurer l'ampleur des dégâts", déclare Dame Mbodj, rapporté par le journal l'Observateur du samedi 7 avril 2018. Cette posture qui consiste à présenter l'un des challengers, particulièrement le plus farouche opposant du Président Macky Sall, comme étant le meilleur, est considéré comme troublante. "On n'est plus dans le domaine syndical. En tant que responsable, on n'a pas à apprécier un programme ou bien le comparer à un autre", tranche Mamadou Lamine Dianté. "On crée les conditions d'un débat, mais on ne se prononce pas sur des programmes ou des hommes", renchérit le Pr. Buuba Diop.

L'Enseignant à l'université reconnaît que les organisations syndicales peuvent faire du lobbying auprès des porteurs d'opinion, l'essentiel est de ne pas prendre position. "Les syndicats eux-mêmes ont intérêt à garder les distances vis-à-vis des politiques", conclut-il. Même point de vue de la part de Dianté. Ce dernier souligne qu'il est possible de sensibiliser les leaders politiques à la cause des enseignants, afin qu'ils ajoutent leurs voix à celles des enseignants, mais il faut faire attention, car on n'est pas à l'abri d'une exploitation politicienne. La jonction des forces pour déstabiliser le régime en place n'est pas aussi à écarter, ajoute cet interlocuteur. Politisation, rivalités syndicales ou pas, le seul perdant, in fine, est celui-là qui est considéré comme devant être au centre des préoccupations de l'école : l'élève ! ■

PERTURBATIONS DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF

# Les partenaires de l'Education tirent la sonnette d'alarme

Les perturbations du système éducatif inquiètent les partenaires de l'Education qui ont débuté, hier, la revue sectorielle du Paquet. La rencontre est prévue sur trois jours.

AIDA DIÈNE

Le respect du quantum horaire est une exigence pour un système éducatif de qualité. Cette question et celle des perturbations notées cette année ont été au cœur de la revue sectorielle du Programme d'amélioration de la qualité, de l'équité et de la transparence (Paquet) entamée, hier, à Dakar. "La gouvernance doit être améliorée, pour une meilleure efficacité et efficacité dans la gestion du système au niveau central comme déconcentré. L'atteinte du quantum horaire requis et l'utilisation optimale constituent des exigences pour un système éducatif de qualité qui est difficile à envisager sans un climat social apaisé", a soutenu le représentant de l'Unesco Gwang Chol Chang.

Moins diplomatique, le représentant de l'Union des associations d'élus locaux, Abdou Khadre Ndiaye, s'est montré véhément. "Il est venu le temps des responsabilités. Car on est sur une corde raide. Je pense qu'à un moment, il faut que les acteurs prennent leurs responsabilités", déclare-t-il. Avant d'engager l'ensemble des acteurs à aller vers



Gwang Chol Chang (Unesco)

une démarche réaliste. Car, selon l'élus, "l'Etat a sa part de responsabilité, parce que, quand des engagements sont signés, quelles que soient les difficultés, il faut les respecter. Je reviens à l'image de cette corde raide pour demander que la raison prévaille

de part et d'autre", estime Abdou Khadre Ndiaye.

## Les résultats décryptés

Revenant à l'évaluation du Paquet, Gwang Chol Chang a soutenu que, malgré les efforts consentis, beaucoup reste à faire. D'autant qu'il constate que, dans le moyen secondaire, le taux de redoublement a baissé de 3,14 %, passant de 23,6 % à 20,46 %. La formation professionnelle et technique a connu une hausse des effectifs de 12,5 %, sur la période de 2016 à 2017.

Dans l'enseignement supérieur, la population est passée de 152 000 en 2016 à environ 360 000 en 2017. Ce qui donne un ratio de 1 099 étudiants sur 100 000 habitants. Malgré cela, dit-il, des efforts restent à faire. Pour ce qui est de la petite enfance, le taux brut de scolarisation est encore de 17,5 % en 2017, soit un gap de 3,4 % par rapport aux prévisions qui étaient de 21 %, avec des disparités régionales importantes. Dans l'élémentaire, des efforts sont à fournir dans la maîtrise du français et des mathématiques. Le taux d'achèvement y a connu une baisse de 0,1 % en 2017, en plus

d'un taux d'abandon élevé de 10,28 % en 2017.

Il s'avère aussi que ces tendances du taux d'achèvement à la baisse sont observées dans le moyen secondaire. Le pourcentage d'élèves orientés en fin de cycle dans les filières scientifiques a stagné, entre 2016 et 2017, autour de 35 %. Le pourcentage d'élèves du cycle fondamental orientés vers la formation professionnelle et technique reste à 7,7 % en 2017. La diversification des offres de formation professionnelle et technique, y compris dans l'enseignement supérieur, ainsi que l'amélioration de l'efficacité interne des universités demeurent des enjeux prioritaires.

Le coordonnateur de la Coalition des organisations en synergie pour la

défense de l'éducation publique (Cosydep), Cheikh Mbow, estime que les résultats ne sont pas des meilleurs. Il est même inquiet de la crise que traverse le système éducatif. "Nous sommes en train de vivre une crise qui impacte les enfants du public. Il nous faut une pacification du système", soutient-il. Tout en réitérant l'engagement de la société civile à se mobiliser.

Le secrétaire général du ministère de l'Education nationale, Khady Diop Mbodj, attend de ces trois jours des recommandations pertinentes et utiles pour une bonne poursuite des activités du Paquet, avec efficacité et efficacité, adoptant le plan de travail 2018 intégrant et consolidant toutes les activités imputables sur les ressources internes et externes. ■

## SOCIÉTÉ

RÉGION DES GRANDS LACS

# Aboubacar Sow raconte le calvaire des Sénégalais

Dans la région des Grands Lacs, ils sont nombreux à vivre dans des conditions infernales. Afin d'améliorer leurs conditions d'existence et de faciliter leur intégration sociale, des jeunes ont mis en place le Mouvement des Sénégalais ayant vécu et vivant dans cette partie du continent africain.

Mobiliser, sensibiliser et fédérer les Sénégalais vivant dans la région des Grands Lacs : c'est l'un des objectifs que s'est fixé le Mouvement des Sénégalais ayant vécu et vivant dans cette partie de l'Afrique (Senelac). Cette association de 250 membres, initiée par Aboubacar Sow, a pour vocation d'aider les Sénégalais à intégrer ce milieu assez complexe. Selon l'initiateur du mouvement, Senelac est déterminé à mener des actions de grande portée sociale et économique pour accompagner ses membres. "Nous avons compris que la collaboration avec les pouvoirs publics du Sénégal est une des conditions sine qua non pour réussir ces actions. C'est la raison pour laquelle le mouvement a opté pour une contribution et une participation responsable. Car, il faut travailler avec l'Etat pour le bien-être des citoyens sénégalais laissés trop longtemps en rade dans le processus de développement économique et social du pays", explique M. Sow.

A en croire le responsable de Senelac, il s'agit également pour eux de participer à la construction citoyenne de ces ressortissants sénégalais. "La plupart d'entre eux sont dans des zones très sensibles, des zones de guerre où ils sont persécutés ou victimes de discrimination, parce qu'ils sont des étrangers. Certains finissent par rentrer au pays, mais ils n'ont pas les moyens d'intégrer les universités. Beaucoup perdent tous leurs biens avant de revenir au Sénégal. Il y en a aussi qui sont confrontés à des problèmes administratifs", a-t-il indiqué.

## Le silence regrettable des services étatiques

C'est pourquoi, le mouvement estime que ces difficultés ne sauraient être résolues, sans l'implication de l'Etat. Pour une meilleure prise en charge de leurs revendications, ils demandent des sièges au niveau des institutions que sont le Conseil économique, social et environnemental (Cese) et le Haut conseil

des collectivités territoriales (Hcct). Ils veulent ainsi lutter pour l'érection d'une "Cité des Sénégalais des Grands Lacs". Pour M. Sow, il est grand temps de rectifier le tir en allant vers ces ressortissants, dont les parents ont tout donné au Sénégal. Jusqu'à ce jour, fait-il savoir, ils continuent cette œuvre avec beaucoup de "sacrifices". Sur ce, il invite le gouvernement à accompagner ces compatriotes qui sont dans cette zone de haute turbulence, notamment de conflits tribaux, fratricides, confessionnels, ainsi que leurs enfants qui ont du mal à s'intégrer dans le circuit scolaire et universitaire au Sénégal. "On a vécu beaucoup de situations qui nous ont amenés à mettre en place cette structure. C'était une nécessité pour la communauté sénégalaise. Des gens ont vécu là-bas des moments pénibles. Notre rôle est de les assister sur place, mais aussi de rendre possible leur réinsertion ici au Sénégal", renchérit le natif de Burundi.

Aboubacar Sow de regretter le silence de certaines autorités qu'il a sollicitées pour la satisfaction de leurs doléances. Il déclare : "On a envoyé une correspondance au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, il n'y a toujours pas de réponse. Il en est de même pour le ministère des Affaires étrangères, ainsi que la Direction des Sénégalais de l'extérieur. On n'a toujours pas eu de retour favorable. Nous sommes en train de nous débrouiller avec nos propres moyens."

Par ailleurs, le mouvement dénonce les meurtres des Sénégalais à l'extérieur. Il rappelle aux autorités que "ces drames ne se produisent pas seulement en Europe. Il y en a aussi dans la région des Grands Lacs, mais on n'en parle pas. Il faut qu'on pense à ces Sénégalais qui ont aussi des droits, qui participent également au développement de leur pays. Et c'est une communauté très importante", a-t-il plaidé. ■

HABIBATOU WAGNE

POUR SUSPENSION DE LEURS ENSEIGNEMENTS DEPUIS LE 22 JANVIER 2018

# Les étudiants orientés dans le privé brandissent la menace du vote-sanction

Restés sans cours depuis le 22 janvier 2018, les étudiants orientés dans les établissements d'enseignement supérieur privés sont prêts à livrer le combat de leur "survie". Face à la presse, hier, ces étudiants déprimés n'ont pas exclu de voter contre le pouvoir, aux prochaines échéances électorales.

MAMADOU YAYA BALDÉ

Le combat des étudiants orientés dans le privé, pour la reprise de leurs enseignements suspendus depuis le 22 janvier, entre dans une nouvelle phase qui se veut politique. Face à "l'attitude inconséquente de l'Etat" qui n'arrive pas, jusqu'à présent, à payer ce qu'il doit aux établissements supérieurs d'enseignement privé pour leur formation, ils se radicalisent et veulent politiser leur situation. Car ils considèrent que leur avenir est "hypothéqué".

Au cours d'un point de presse qu'il a tenu hier au siège d'Amnesty International/Sénégal, le collectif des étudiants orientés dans le privé a annoncé un nouveau plan d'action qu'il compte dérouler d'ici à la fin du mois d'avril. "Au sortir de cette conférence de presse, nous allons dérouler un programme de manifestations qui va aller de la marche au sit-in, en passant par la sensibilisa-

tion de toutes les forces vives de la nation. Mieux encore, si la situation perdure, nous ne manquerons pas de battre campagne contre le régime du président de la République Macky Sall", prévient le porte-parole du collectif, Zakariya Niasse.

Ainsi, ceux qui se faisaient appeler fièrement "Macky Family" restent convaincus que la menace du vote-sanction est le dernier recours pour faire fléchir les autorités. Selon ces étudiants, ils sont aujourd'hui des milliers de jeunes dans cette situation et qui, d'après eux, peuvent faire pencher la balance en défaveur du camp présidentiel.

En faisant allusion au discours du chef de l'Etat du 3 avril, ces étudiants du privé se montrent très irrités contre ce qu'ils considèrent comme une politique de deux poids, deux mesures. "Au moment où, du seul fait de l'Etat, nous sommes privés d'enseignements depuis plus de deux mois, ce même

Etat, en véritable matamore, pensant que seul le bruit renverse les murailles, bombe le torse, en lançant un programme de formation tous azimuts destinés aux jeunes Sénégalais. Sommes-nous alors des Sénégalais à part ? Pourquoi devrions-nous accepter d'être sacrifiés sur l'autel des pratiques politiques ? Nous disons non à cette politique de deux poids, deux mesures que nous jugeons incongrue", vilipende le collectif dans sa déclaration liminaire.

A en croire ces étudiants, l'enseignement supérieur privé est aujourd'hui à la croisée des chemins et que leur avenir s'écrit en pointillé.

Mais quelle que désastreuse soit leur situation, les étudiants dédouanent les responsables de leurs établissements pour faire porter à l'Etat du Sénégal l'entière responsabilité de ce qui leur arrive. Et le plus frustrant dans tout ça, disent-ils, c'est le mépris et l'indifférence qui leur sont imposés. ■

LIVRE – “DIABA, L'ANGE TIRAILLEUR”

# Une figure féminine au milieu de la Grande Guerre

Une grande sœur et figure d'une famille, Diaba est plus que cela. Elle a été à la fois père et mère pour ses frères. C'est pourquoi, l'un d'entre eux a décidé de lui rendre hommage, à travers une nouvelle, “Diaba, l'ange tirailleur”.

— BIGUÉ BOB

Dans les grandes luttes, la part des femmes est souvent peu contée, si elle n'est tout simplement pas occultée. Certains, à travers des films, d'autres dans des livres, essaient de redonner une place à ces dernières. Parmi eux, Babacar Mbaye qui a publié aux éditions Fannyo “Diaba, l'ange tirailleur”. Son histoire est plus une fiction, même si elle est inspirée de la réalité. Mais il a voulu rendre hommage à sa grande sœur Diaba. “Diaba était notre père et notre mère. Elle s'occupait de tout”, a-t-il dit à “EnQuête”. C'est pour cela qu'il a tenu à l'immortaliser et à rendre hommage en même temps aux tirail-

leurs sénégalais. D'ailleurs, le livre est sorti en 2014, à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Ainsi, à travers cette nouvelle étalée sur 75 pages, Babacar Mbaye conte le destin d'une Africaine dans la Grande Guerre. Cette dernière est l'aînée d'une fratrie de dix garçons. Quand, en 1914, la guerre fut déclarée, trois ans plus tard, en 1917, la France a eu besoin de bras solides pour faire face aux assauts de l'ennemi. Le jour de la fête des récoltes, tel que raconté par l'auteur, un commis vient annoncer aux habitants du village de Darou que “borom Ndar” (Ndlr : le gouverneur) avait besoin des “indigènes pour la défense de l'empire”. “Il faut que vos garçons

les plus forts, musclés et vaillants puissent y participer”, aurait-il dit.

Suite à cet appel, Babacar Mbaye plonge ses lecteurs dans la cour du patriarche Mbissane, pater de Diaba. Après discussion avec sa première dame Khady Dieuré à qui il demande son avis, Mbissane décide d'appeler ses fils pour savoir qui allait partir. Tous les dix se portent candidats pour l'aventure. Diaba aussi. S'étant déguisée en garçon, elle est parvenue à infiltrer le groupe. Elle arrivera en métropole et perdra la vie au cours des combats. Ça, c'est la fiction. Comme l'a dit l'auteur, “une Diaba est immortelle”.

L'histoire donc, la vraie, est que Diaba est encore là auprès de ses



frères. Elle a mené des combats auprès d'eux. Ils sont très différents de ceux menés entre 1914 et 1918, mais sont autant ardues. “Je me suis toujours battue aux côtés de mes frères. Nos grands-parents étaient des guerriers et ont fait la guerre pour préserver l'intégrité de notre famille”, a déclaré Diaba Ngoné. C'est pour ainsi dire qu'elle n'a fait

que suivre les pas de ces derniers comme une Linguère. Encore que pour Babacar Mbaye, “Diaba incarne la royauté. C'est la grande dame qui a illuminé notre vie. Je n'ai rien inventé, c'est la grande royale”.

En outre, à travers ce personnage, l'auteur cherche à célébrer toutes les femmes africaines. “On a eu des modèles décalés par rapport au patrimoine négro-africain. Ce qui fait qu'on a souvent des idées machistes. Mais la société négro-africaine a toujours été régulée par la femme. Le machisme n'est qu'un rapport hélas négatif. Il est temps que des femmes puissent gouverner. S'il y avait une féminité dans certaines instances, il y aurait plus d'amour. Donc, je ne peux que magnifier la femme”, a-t-il indiqué. ■

EXPOSITION SUR “LE MESSAGE DE L'ISLAM D'OMAN”

# La “coexistence pacifique” mise en valeur

L'ambassade du sultanat d'Oman au Sénégal a procédé, le lundi au Grand Théâtre, à la cérémonie d'ouverture de l'exposition sur “Le Message de l'Islam d'Oman”.



— HABIBATOU WAGNE

Le hall du Grand Théâtre de Dakar accueille depuis lundi et ce jusqu'au 13 avril la première exposition sur “Le Message de l'Islam d'Oman” en terre africaine. Organisée par l'ambassade du sultanat d'Oman, cette exposition itinérante à travers le monde a pour but de véhiculer les valeurs de “tolérance religieuse”, de “compréhension mutuelle” et de “coexistence pacifique”. A travers des panneaux dressés dans le hall, on retrouve la vie quotidienne d'Omanais. Ouverte au public sénégalais, notamment les structures académiques, les écoles et les universités, compte tenu de l'aspect instructif, selon l'ambassadeur d'Oman au Sénégal Abdullah Mohamed El Amri, l'exposition présente “l'expérience omanaise en matière de relations humaines fondées sur le dialogue pacifique et la culture de tolérance et de dialogue entre les religions et les cultures partout dans le monde”. Sur les quelques tableaux dressés déjà montrés dans une vingtaine de pays dans

le monde, les visiteurs ont un aperçu de la pratique de l'Islam dans la vie quotidienne, un examen de la société omanaise contemporaine et du rôle de la femme à travers des tableaux de peinture, de manuscrits et de supports médiatiques. Mais également des sculptures sur les lettres du Coran et des calligraphes qui montrent le savoir-faire en écriture arabe des Omanais.

Le choix du Sénégal pour abriter cette édition de 2018

témoigne, selon l'ambassadeur, des bonnes relations qui existent entre les deux pays. “Bien que distants géographiquement, les deux peuples présentent des similitudes au niveau de leur environnement religieux et culturel où prévalent leurs valeurs de compréhension mutuelle, de coexistence pacifique et de cohésion sociale”, explique Son Excellence Abdullah Mohamed El Amri.

Venu présider la cérémonie, le ministre de la Promotion des Investissements, des Partenariats et du Développement des Télé-services de l'Etat, Khoudia Mbaye, par ailleurs représentant du ministre de la Culture Abdou Latif Coulibaly, estime que cette initiative du sultanat d'Oman invite au partage du message de l'Islam dans un contexte mondial difficile marqué par des fléaux que sont “l'extrémisme violent, le terrorisme et la prolifération des conflits de l'incompréhension”. “Le prétexte de cette importante exposition, au-delà du puissant message qu'elle délivre, constitue une forte alerte sur les enjeux du moment, dans un contexte où le radicalisme aveugle et le

terrorisme insidieux” font rage, a-t-elle dit. A son avis, il serait important de préserver cet héritage. Pour cela, dit-elle, il revient d'expliquer le message de l'Islam aux enfants pour développer une plus grande implication de la jeunesse musulmane dans la promotion des vraies valeurs de cette religion, du dialogue

interculturel et de la tolérance.

Durant ces trois jours, plusieurs activités culturelles, artistiques et scientifiques sont prévues, dans le cadre de cette exposition, en plus des ateliers de travail sur l'art décoratif, la calligraphie arabe et l'organisation des séances de chants. ■

**40 ÈME JOUR**

**MERCI A TOUS POUR TOUT**

**Mohamed Sakhir DIOP**

05 décembre 1969 - 02 mars 2018

Quarante jours que Dieu Tout Puissant a Mis fin à ta mission terrestre, toi la bénédiction de notre vie. Que nous te redécouvrons, à la lumière des consciences de ta grande communauté humaine. Toi le benjamin, notre frère protecteur, toujours disponible pour nous tes sœurs, toi notre cadet angélique. Un français charismatique, un ami complice pour nous tes frères.

À Bilbi particulièrement, ton héros, ton idole, tu avais un amour et un dévouement inconditionnels. Pour ta fratrie reconnaissante, tu étais dépassement de soi, engagement et obéissance. Tes amis nous redisaient ta foi en Serigne Touba, ton respect de la parole donnée, ton sérieux, ta droiture, ta modestie et ton renoncement. Avec tes sœurs et cousins, les liens étaient doux et espais et avec les beaux-frères, les relations pénétrantes et amicales. Chacun pensait que tu étais son Momo à lui tout seul parce que tu étais le Momo de tous.

Pour Marry, un homme gentil, serviable, attentionné. Davantage que son épouse, son ami, son meilleur ami, son frère, sa moitié, Momo et Marry, fusionnels au point de ne faire qu'un. Toi son Momo détaché des préoccupations matérielles. Le bonheur de tous et la peur de décevoir l'important au point de donner tout, généreux jusqu'au dévouement. Seules ta famille et la responsabilité paternelle comptaient le plus. Papa fou de ta princesse de fille, que tu courais tant et plus de « je t'aime » et étais capable de la réveiller pour un tendre câlin. Tu méritais un grand amour. Entre vous nulles paroles, des yeux le courant passait. Tu lui offrais une admiration sans bornes. Inspiré par la grâce et la beauté que vous viviez en partage. Tu pensais qu'elle était la meilleure dans son art. Instinctivement, tu étais son ami le plus proche. Ton destin à toi, c'était servir Dieu dans la rue, offrir une main secourable et être la passion de la moto.

Très fier de ton père, Momo, tu as été ému aux larmes, face à lui, debout tout au front de la salle, par sa manière de conduire le forum de la 12<sup>ème</sup> Université du Notariat d'Afrique, tenue à Dakar en avril 2017. Fier de ton papa, nous le savions déjà, mais marcher vers lui avec cette assurance, comme tu l'as fait à la fin pour le lui dire, avec os sourire et cette bonne humeur contagieuse que vous partagez, tu nous avais bluffé...

« Père, je suis vraiment content et fier de toi. Ta présence, ta pélagogie dans le partage de tes connaissances, en toute simplicité mais avec toute la rigueur requise, d'un image d'un enseignant, ont séduit plus d'un. Je n'ai jamais vu un fils, ton père n'a même pas réagi à cette marque d'affection tellement j'en ai été surpris, le sachant, à mon image, pudique sur nos sentiments réciproques, que tu me manifestais obéïssamment par une légère pression à l'épaule, une discrète caresse au bras ou une petite tape dans le dos.

C'est peut-être cette émotion qui m'aveuglait, Momo, au point de n'avoir jamais intégré ce vertueux philosophe que tu nous donnais, la maman et moi, lorsque nous le répétions qu'au terme pour nous tes parents, il t'incomberait en premier la charge de priver pour nous et de l'occuper de notre famille. « La mort ne choisit pas selon l'âge, qui vous dit que vous partirez avant moi ? », nous répliquais tu, implacable vérité que Le Souverain des hommes nous a Rappelée.

Même si il est vrai que partir avant ses parents peut rentrer dans l'ordre commun des choses, il est difficilement pensable pour un parent de l'emvisager. Sache que le malheur de l'avoir perdu ne nous fera jamais oublier l'immense bonheur de l'avoir eu et connu. Dieu l'Avait donné, Dieu l'Avait repris, qu'il en soit ainsi selon Sa Volonté.

Nous remercions Dieu Tout Puissant du don de cet être unique, exceptionnel, tout souriant et si cœur d'or. D'avoir cheminé 28 ans d'une vie courte mais bien remplie avec toi, âme altruiste, charitable, humaniste, fervent disciple de Serigne Touba. Depuis 40 jours, l'empathie, l'affection, la sollicitude, la compassion de tous nous mettent du baume au cœur et nous poussent à aller de l'avant. Cet élan de solidarité nous permet d'atténuer la douleur, de rester fort pour honorer ta mémoire, et de continuer de vivre et de sourire. Ta famille tient à remercier l'ensemble des Sénégalais qui ont témoigné de leur soutien et à saluer l'élan extraordinaire de solidarité et de communion autour de toi. Dieu All'ait été et nous Donne la capacité de surmonter ton absence, grâce à l'intercession de ton illustre Homonyme. Paix et Salut sur Lui. Amen.

**WALLAHU WA INA ILEHII RAJUN.**

Repose en paix mon garçon. Que la terre de Yoff te soit légère et que Le Maître des Mondes, dans Sa bonté et Sa miséricorde infinies, t'Accueille dans Son paradis éternel.

Fatima +11 Enfants

FAMILLES DIOP, SOW, SY, MBAYE, SECK, Cissé, NDIAYE, GAYE, BA, TOURÉ, DIALLO, SAGAN, KANE ET TALL.

ENQUÊTE

www.enqueteplus.com

numéro 2035 • mercredi 11 avril 2018

MOTS FLÉCHÉS • N° 2035 (FORCE 2)

|                       |                         |                        |                            |                                   |                  |                                  |
|-----------------------|-------------------------|------------------------|----------------------------|-----------------------------------|------------------|----------------------------------|
| IMP. DIT EN SOUS-SOL  | OBSTACLE EN MER         | COURS DE DORDOGNE      | MURCHIS                    | MIS EN MARCHÉ                     | VERBES PARASITES | CLAIR DE RETROUVE EN DES TRESSÉS |
| ATTACHE BONS          | USARS DE FIDELLES       | RAIE DES CHANGÉS       | HÉROÏNE GREGOIRE           | COURBE                            |                  | PARFUMÉS                         |
|                       |                         |                        |                            |                                   |                  |                                  |
| EQUIPEMENT            |                         |                        |                            |                                   | SIGLE DE CENTRE  |                                  |
| INCAPABLE DE PARLER   |                         |                        |                            |                                   | FAMEUX           |                                  |
|                       |                         |                        | FAISANT GRILLER            |                                   |                  |                                  |
| VIEL ARGENT CHINOIS   |                         | PETITE CONFÉRENCE      |                            |                                   |                  |                                  |
| INSTALLÉ              |                         |                        |                            |                                   |                  |                                  |
|                       | TROUPE D'ANTAN          |                        | CINQUIÈME PARVOIES         | TOUR EN TOSCANE                   |                  |                                  |
|                       | POUVABLE!               |                        |                            | ÉTRAIT                            |                  |                                  |
| CHAÎNE ÉRUITE         | L'ÉTAIN EN CHÊME        | PENSÉE                 |                            |                                   |                  | METTENT UNE TENDRE               |
|                       | COIFFURE D'OFFICIER     | PASSAGE DE CHAÎNE      |                            |                                   |                  |                                  |
|                       |                         | CACHENT                |                            |                                   |                  |                                  |
|                       |                         | SPIN SUR LA BOÛNE      |                            |                                   |                  | ARRIVEMENT ESPAGNOL              |
|                       |                         |                        |                            |                                   |                  | HOMME DU MÈNE CHIFFRE            |
| SCINTILLE LERA        | MOUILLÉ TRONQUÉ         |                        | RELATIONS SUIVIES          | PRIÈRE FERME DE JACOB             |                  | AVERTIE                          |
|                       | NORMALISÉ               |                        |                            | ÉTUCAIS                           |                  |                                  |
|                       |                         |                        |                            |                                   |                  |                                  |
|                       |                         |                        |                            |                                   | GARDE DE STALLE  |                                  |
|                       |                         |                        |                            |                                   | ENCURE           |                                  |
| LAC D'ASIE (MER D')   |                         |                        | SIGNE DE PRÉSENCE MUSICALE | TACHE DE PETITE VOITURE           |                  |                                  |
| DISTRIBUÉ             |                         |                        |                            |                                   |                  |                                  |
|                       |                         | MÉTHODE ET RATIONNEL   |                            |                                   |                  |                                  |
|                       |                         | CRÉTINISE              |                            |                                   |                  |                                  |
| BORWAÏN ANDROÏDE      | GROTTÉ                  |                        |                            | ÉTU DE POTACHE                    | COMMENCÉ À JOUER |                                  |
|                       | FLOUÉS                  |                        |                            |                                   |                  |                                  |
|                       |                         | ANIMAL FAMILIER        |                            |                                   |                  | COURSE DE CHEVAUX                |
|                       |                         |                        |                            |                                   |                  | ONT LA MAYRIER EN CÉD            |
| GRUPE NONPREMIER      |                         |                        | BOUCHES ROCHES             | ORATEUR DE GRÈCE                  |                  |                                  |
| MONTELLÉ              |                         |                        | WATER-POL                  | CHALEUR DU Foyer                  |                  |                                  |
|                       |                         |                        |                            |                                   |                  |                                  |
|                       |                         | POSS. POL. LES N'TIVES |                            | ATROPHIE                          |                  |                                  |
|                       |                         | COMPANICE              |                            | QUOISSE                           |                  |                                  |
| DRÔLE DE ZÈBRE        | LÉZARDE                 |                        |                            |                                   |                  | ÉTAT                             |
|                       | ENFANT DES JUS LYONNAIS |                        |                            |                                   |                  | CELÉBRITE                        |
|                       |                         |                        |                            |                                   |                  |                                  |
|                       |                         |                        | ÉVALUÉ                     |                                   |                  |                                  |
|                       |                         |                        | QU'IL DUR                  |                                   |                  |                                  |
| SUJET DE PSYCHANALYSE |                         | JOLIMENT TEINTÉ        |                            | BON POUR LE CORPS                 |                  |                                  |
| TOUTOUC               |                         | COUÛTE DE GALERIE      |                            | OUT RUSSE                         |                  |                                  |
|                       |                         |                        |                            |                                   |                  |                                  |
|                       |                         | NEIGE QUI GÊTEPHISE    |                            | COMPOSITEUR ET CHANTEUR AMÉRICAIN |                  |                                  |
|                       |                         |                        |                            |                                   |                  |                                  |
| REPORTÉ               |                         |                        |                            | ILS EN COMARSENT UN RAYON         |                  |                                  |

Numéros Utiles

**SÉCURITÉ**  
Gendarmerie Nationale : 800 00 20 20  
Police secours : 17  
Sapeurs Pompiers : 18

**TÉLÉPHONE**  
Renseignements Annuaire : 1212  
Service Dérangements : 1213  
Service Clients : 1441

**EAU - SDE**  
Dépannage & Renseignements 800 00 11 11(appel gratuit)

**ONAS**  
Egoûts, collecteurs  
NUMERO ORANGE  
81 800 10 12(appel gratuit)

**SENELEC**  
Service Dépannage : 33 867 66 66  
Numéro du Guichet Unique : 33 865 01 12

**TRANSPORTS**  
Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS) : 33 823 31 40  
Aéroport international Blaise Diagne de Diass : 33 864 94 00  
Port Autonome de Dakar (24H/24) : 33 849 45.45  
Heure non ouvrable  
Capitainerie : 33 849 79 09  
Pilottage : 33 849 79 07

**URGENCES**  
S.U.M.A : 33 824 24 18  
SUMA-MEDECIN : 33 864 05 61  
33 824 60 30  
S.O.S MEDECINS : 33 889 15 15

**HÔPITAUX**  
Principal : 33 839 50 50  
Le Dantec : 33 889 38 00  
Abass Ndao : 33 849 78 00  
Fann : 33 869 18 18  
HOGGY (ex-CTO) : 33 827 74 68 / 33 825 08 19

horoscope

**Bélier**  
**Amour** : vous avez toujours de bonnes idées et vous cultivez l'art de faire plaisir à votre proche entourage. Votre optimisme et votre joie de vivre seront communicatifs. **Travail-Argent** : c'est une journée propice à l'élaboration de projets ou à la prise de décisions importantes concernant votre avenir professionnel. Vous aurez à travailler sur des dossiers qui nécessiteront toute votre attention. **Santé** : dynamisme en nette hausse.

**Taureau**  
**Amour** : votre sérénité habituelle pourrait être mise à rude épreuve et vous risquez de vous laisser gagner par une certaine anxiété. Ne vous laissez pas abattre ! Vous surmonterez cette période difficile. **Travail-Argent** : vous pourriez vous retrouver dans des situations compliquées. Prenez le bon côté des choses et saisissez l'occasion de prouver votre valeur. Vous en sortirez grand. **Santé** : prenez des vitamines, vous manquez de pepes.

**Gémeaux**  
**Amour** : célibataire, vous allez retrouver votre bel optimisme et votre charme du même coup. En couple, vous serez plus disponible et plus attention envers votre partenaire. **Travail-Argent** : Vous recherchez une certaine stabilité sans la trouver. Votre train-train quotidien pourrait être bousculé, ce que vous n'apprécieriez pas beaucoup. **Santé** : excellent dynamisme. Profitez de votre belle forme !

**Cancer**  
**Amour** : vous aimez recevoir vos proches et vos amis dans le cadre chaleureux de votre maison. N'abusez pas trop de fêtes cependant ou vous risqueriez de froisser sérieusement vos voisins ! **Travail-Argent** : vous saurez prendre des risques calculés et analyser les situations avec un regard avisé. Vous parviendrez à convaincre les plus sceptiques grâce à vos bons arguments. **Santé** : vous avez besoin de repos !

**Lion**  
**Amour** : célibataire, ce n'est pas aujourd'hui que vous pouvez espérer rencontrer la personne de vos rêves. **Travail-Argent** : ne pas vous lancer dans des dépenses importantes qui risquent de déséquilibrer votre budget. Mille idées vous passeront par la tête et vous tirerez des plans sur la comète. **Santé** : si vous pratiquez un sport, pensez à bien vous échauffer pour éviter les crampes ou les claquages.

**Vierge**  
**Amour** : les relations avec le conjoint sont placées sous le signe de projets communs. Si vous avez des demandes importantes à faire ou une idée à soumettre, c'est le moment ou jamais. **Travail-Argent** : un petit accrochage est possible dans la vie professionnelle. Rien de grave car des contacts favorables permettront de trouver un accord. **Santé** : Si vous souffrez de fortes migraines ou d'irritations des yeux, vous ne guérirez qu'en prenant un traitement après avoir consulté votre médecin.

**Balance**  
**Amour** : vous oscillerez entre le cynisme et le rêve sans raison apparente. Vous cherchez l'amour idéal ! **Travail-Argent** : le succès professionnel vous attend ! Prenez les choses en main et tout ira pour le mieux pour vous et votre entourage professionnel. **Santé** : douleurs lombaires à prévoir.

**Scorpion**  
**Amour** : la chance pourrait bien se manifester par une rencontre à laquelle vous ne vous attendiez pas du tout. Espérons que vous saurez reconnaître ce petit coup de pouce du destin ! **Travail-Argent** : vous aurez une approche objective de vos possibilités. Votre sens de l'analyse va se trouver renforcé. Vous prendrez conscience de vos faiblesses et de vos atouts. **Santé** : risques de problème musculaire.

**Sagittaire**  
**Amour** : en couple, vous évoluerez dans un climat tout à fait paisible qui sera propice à une belle histoire sans disputes ni chamailleries futiles. Attention de ne pas gâcher les choses avec des petits caprices. **Travail-Argent** : à force de vous laisser porter par la routine, vous avez oublié l'existence des urgences. Il faut s'y remettre. Vous avez du pain sur la planche. Vous êtes encore entrain de lire ? Allez ! **Santé** : essayez de modérer les excès pour ne pas subir les effets de votre gourmandise !

**Capricorne**  
**Amour** : la vie amicale sera privilégiée. Vous vous sentirez entouré et apprécié. Vous jouirez probablement d'une vie culturelle très riche et vous multiplierez les sorties. **Travail-Argent** : vous serez enfin en mesure de surmonter les obstacles qui vous barraient la route. En faisant preuve de plus de réalisme à l'avenir, vous pourriez éviter de rencontrer les mêmes embûches. **Santé** : votre moral est en hausse et cela vous donne de l'énergie.

**Verseau**  
**Amour** : l'animation sera au rendez-vous dans votre vie conjugale. Vous serez plein de fougue et votre caractère passionné pourrait vous apporter autant de joies que de perspectives de disputes. **Travail-Argent** : c'est le moment idéal pour prendre de nouveaux contacts. Ne vous fermez pas aux opportunités concernant l'étranger, cela pourrait constituer un atout crucial pour les mois à venir. **Santé** : bonne vitalité, mais un peu trop de nervosité.

**Poissons**  
**Amour** : beau temps pour les amoureux. Vos rêves ont de grandes chances de prendre forme. Célibataire, préparez-vous à vivre un grand amour. Vous avez beau être indépendant, vous ne pourrez plus esquiver la flèche de Cupidon ! **Travail-Argent** : l'accent sera mis sur les questions d'argent. Vous aurez plus de chance que d'habitude dans ce domaine. Dans le travail, respectez scrupuleusement vos engagements. **Santé** : votre énergie pourrait faire des envieux mais vous pourriez être sujet à de petits troubles circulatoires.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N° 2034

P N P I E D D  
S A T I S F E C I T I D E  
R E E U N I V E R S E L  
B E L E T T E O R E E I  
S S A R A I N U R E E  
E S T L E V R E N T R E  
E R R E E M I L I E N  
S U I E A R A N O E H  
S A M O V A R O N T O  
P E L A D E A A R E L U  
M M E N N I C A R I E  
G E A I U S P H E R E  
N E L S A O I D I U M  
S T O R E L A R D E E O  
U M A L T E R A B  
N O R M A L I S E E S M  
U A N G E R A B E L  
C A B U T A N P I A N O  
T O R D I T B A N C G  
P E R E R O M A N H I E  
R E S T E R A M E N E

SUDOKU N° 1700

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | 8 | 4 | 5 | 2 | 6 | 3 | 1 | 9 |
| 1 | 6 | 5 | 3 | 9 | 7 | 4 | 8 | 2 |
| 2 | 9 | 3 | 1 | 4 | 8 | 6 | 5 | 7 |
| 6 | 2 | 9 | 7 | 8 | 1 | 5 | 4 | 3 |
| 5 | 3 | 7 | 4 | 6 | 2 | 1 | 9 | 8 |
| 8 | 4 | 1 | 9 | 5 | 3 | 7 | 2 | 6 |
| 4 | 1 | 8 | 6 | 3 | 9 | 2 | 7 | 5 |
| 3 | 5 | 2 | 8 | 7 | 4 | 9 | 6 | 1 |
| 9 | 7 | 6 | 2 | 1 | 5 | 8 | 3 | 4 |

SUDOKU N° 1701

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   |   | 8 |   | 2 |   |   |   |   |
|   | 5 |   |   | 1 | 4 | 3 | 9 |   |
| 1 |   | 4 | 3 |   |   | 8 |   | 5 |
| 3 |   |   |   | 9 | 6 |   |   | 8 |
|   | 7 |   |   |   |   | 1 |   |   |
|   | 4 | 5 | 1 |   | 3 |   | 7 | 2 |
|   | 8 | 7 |   |   | 9 | 2 |   |   |
|   | 6 |   | 4 |   | 1 |   |   | 7 |
|   |   | 3 | 2 |   |   | 9 |   | 4 |

HEURES DE PRIÈRES

**HEURES DE MESSE**  
• Cathédrale : 7H  
• Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30  
• Saint Joseph : 6h30 - 18h30

**HEURES DE PRIÈRES MUSULMANES**  
• Souba : 06:00  
• Tisbar : 14:15  
• Takussan : 17:00  
• Timis : 19:30  
• Guéwé : 20:30

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 1302

Galerie supérieure d'un théâtre



|          |          |          |          |
|----------|----------|----------|----------|
| AFFREUSE | CHARRIER | INAPERCU | NURSE    |
| AGREE    | CLOUE    | INDIQUER | OISIVETE |
| AMICALE  | CONSULAT | INFERNAL | OMOPATE  |
| APPLIQUE | ELITISTE | INSTALLE | PHYSIQUE |
| ARCHEPEL | ENTREPOT | JOINT    | PUNITION |
| AROME    | ESTOMPER | MAGNOLIA | RECOIN   |
| BARRIQUE | GENRE    | MAMAN    | TERMINER |
| BASSISTE | GVREE    | MANIAQUE | TIGRE    |
| BRANCARD | HUISSIER | MECANISE | TIRAMISU |
| CARTONNE | IMAGE    | MILJUREE | VARAN    |

E S U E R F F A V R E I S S I U H P D  
U E U Q I R R A B R E U Q I D N I R O  
C M L C H A R R I E R O M O P L A T E  
R A E A M A N I A Q U E T U I C C O T  
E G E G N L E P E G A M I E N T O P S  
P N R R A R H T N I J L G A S I N E I  
A O V E N Y E O S O I L R M T R S R S  
N L I E S R I F I I M B E I A A U T S  
I I G I M T E N N O T R A C L M L N A  
O A Q I I E T E V I S I O A L I A E B  
C U N N E S I N A C E M L L E S T N E  
E U Q I L P P A R O M E E E U O L C  
R P R E S T O M P E R A R C H I P E L

MOTS MÉLÉS • N° 1301

Épreuve de ski nordique

BIATHLON

FOOT - LDC (QUART RETOUR) - SADIO MANÉ, ATTAQUANT DE LIVERPOOL

## “La clé du match...”

Vainqueur à l'aller (3-0), Liverpool est allé valider son ticket pour les demi-finales de la Ligue des champions en s'imposant (1-2) à Manchester City, mardi soir. Pour le Sénégalais Sadio Mané, son équipe a joué sans complexe.

■ ADAMA COLY

C'est évidemment un Sadio Mané très heureux qui s'est présenté devant le micro de la chaîne de télé Canal+ Sport. Heureux de s'être qualifié avec Liverpool et d'avoir encore battu (1-2) Manchester City en match retour des quarts de finale de la

Ligue des champions de l'Uefa. “On s'attendait à tout. C'est vrai que c'est (Manchester City) une belle équipe, la meilleure du championnat pour ce qu'ils (les joueurs de City) sont en train de faire. Je pense que, dès le début, on a compris qu'on avait les qualités pour battre n'importe quelle équipe en Europe. On a joué sans complexe, on a essayé de les prendre

haut, je pense que c'était la clé”, a relaté l'attaquant des Reds, à l'issue de la rencontre jouée mardi soir à l'Etihad Stadium.

Mené au score à la pause (1-0), Liverpool a réussi à renverser le match. L'ancien joueur de Southampton a estimé que la rencontre n'était pas fermée. “Le but (de l'égalisation 1-1 inscrit par Mohamed



Salah) a été très important pour nous parce qu'on était menés au score. Le match était ouvert et je pense que s'ils avaient marqué le deuxième but, ça aurait changé complètement le match. Mais après qu'on a égalisé, du coup, ça a changé en notre faveur et tant mieux pour nous !” a déclaré l'international sénégalais.

Liverpool avait pris une bonne avance à l'issue de la manche aller jouée mercredi dernier (4 avril). Les hommes du manager allemand, Jurgen Klopp, s'étaient imposés (3-0) dans leur antre d'Anfield face à Manchester City du technicien espagnol, Pep Guardiola, leader incontesté de Premier League anglaise. Le succès d'hier soir est le 3e de la saison pour Liverpool dans ses confrontations directes avec le rival de Man U. ■

## La Roma démolit le Barça !

L'AS Roma a accompli un immense exploit en piétinant 3 à 0 des Barcelonais inexistantes durant l'intégralité du match. Le Barça a beau avoir gagné 4-1 le match aller, le voilà éliminé de la Ligue des champions. Incroyable !

Incroyable. Renversant. Insensé. Piétiné à l'aller, Rome vient de démolir et d'éliminer Barcelone, l'un des grands favoris de la Ligue des champions, au terme d'une soirée incroyable à laquelle personne n'avait songé. Pourtant, Ernesto Valverde avait prévenu cette semaine : “Il se passe dans le football des choses extraordinaires et, ce soir, nous voulons les éviter”. À les voir dominés dans tous les duels, pris dans la relance et incapables de résister plus de cinq minutes à l'ouverture du score de Dzeko, le technicien barcelonais a vite compris que ses joueurs ne l'avaient pas entendu. Car les Blaugrana ont tout fait, ce soir, pour permettre à la Roma de croire à un improbable come-back qu'elle a fini par accomplir en l'emportant 3 à 0.

### Dzeko fait hurler la Louve

À 4-1 contre soi à la moitié d'une confrontation aller-retour, mieux vaut marquer tôt pour se donner un peu de courage. Ça, les Romains l'ont bien compris, un homme en particu-



lier : Edin Dzeko. Lancé de loin par De Rossi entre Umtiti et Jordi Alba, l'attaquant bosnien profite de la non-chalance de ses vis-à-vis pour ouvrir

le score de près à la 6e minute et ajouter une pincée de suspense sur le menu du soir. Étrangement abandonné au milieu de la surface du

Barça par Umtiti et Piqué, le jeune Patrik Schick est tout proche d'inscrire le but du 2-0 à la demi-heure de jeu, mais sa tête frôle le poteau droit d'un ter Stegen qui était battu. Dzeko, complètement effervescent ce soir, voit la sienne claquée au-dessus de sa barre par le gardien allemand quelques minutes plus tard. Et le Barça dans tout ça ? Il n'existe pas, ou alors seulement sur ces deux coups francs lointains que Messi, dans la bronca du Stadio Olimpico, envoie nettement au-dessus du but romain.

### Barcelone ne sait pas défendre, et ça s'est vu

Bercés par le chant des tifosi et les vagues romaines qui déferlent en rythme sur leur défense, les Barcelonais restent bien enfoncés dans leur rocking chair au moment d'attaquer la seconde période. Forcément, ça dégénère vite pour les Espagnols. Le chef étoilé Dzeko retourne la crêpe barcelonaise et, sur un nouveau ballon en profondeur lobé signé Nainggolan, s'amuse avec la doublette Umtiti-Piqué pour obtenir un penalty transformé par De Rossi à l'heure de jeu. Un seul petit but sépare désormais les Romains d'une qualification à laquelle personne ne croyait, peut-être même pas eux. Barcelone défend mal, le sait et essaie de se positionner plus

haut mais un déchet technique trop important l'en empêche. Nainggolan et De Rossi tentent leur chance sans succès, Messi également, étouffé comme tous ses partenaires. Sur son banc, Valverde n'apporte pas de solutions. Alors qu'il ne reste que dix minutes, El Shaarawy réussit une superbe reprise en extension repoussée in extremis par Ter Stegen, qui ne peut finalement rien sur la tête décroisée de Manolas sur corner à la 83e minute. Éliminé, le Barça se met enfin à jouer au football, trop tard. Trop petit, il ne méritait de toute façon pas d'aller plus loin, ce soir. ■

(SOFOT.COM)

### Roma (3-5-2) :

Alisson - Manolas, Fazio, Juan Jesus - Florenzi, Nainggolan, De Rossi (c), Strootman, Kolarov - Dzeko, Schick.

Entraîneur : Eusebio Di Francesco.

### Barça (4-4-2) :

Ter Stegen - Semedo, Piqué, Umtiti, Jordi Alba - Sergi Roberto, Rakitic, Busquets, Iniesta - Messi, Suarez.

Entraîneur : Ernesto Valverde.

### Résultats

#### Hier

As Roma - FC Barcelone 3-0 (aller 1-4)

Man City - Liverpool 1-2 (aller 0-3)

#### Aujourd'hui (18h45)

Real Madrid Juventus (aller 3-0)

Bayern Munich - FC Séville (aller 2-1)

## REVUE TOUT TERRAIN

### FOOT - MAROC

#### Munir El Haddadi saisit le TAS



Nouvel épisode dans le dossier Munir El Haddadi. Le joueur d'Alavés, né à Madrid de parents marocains, et la Fédération marocaine ont, en effet, décidé de saisir le TAS afin de pouvoir jouer avec le Maroc à la prochaine Coupe du monde. Ils espèrent un arbitrage

rendu à la mi-mai. Le cas d'El Haddadi est complexe puisqu'il a déjà honoré une cape avec l'Espagne (le 8 septembre 2014), ce qui, en théorie, s'avère rédhibitoire pour changer de sélection. Ce pourquoi la Fifa a rejeté sa requête le 13 mars.

### FOOT - MANCHESTER UNITED

#### Martial veut partir...

L'été s'annonce chargé pour Anthony Martial. En attendant de savoir s'il participera à la Coupe du monde avec l'équipe de France, l'attaquant de Manchester United (22 ans, 18 sélections) a pris la décision de quitter le club en fin de saison. L'information révélée ce mardi par RMC Sport et confirmée par nos soins est la conséquence d'un temps de jeu en baisse pour l'ancien Monégasque chez les Red Devils depuis cet hiver (26 matches au total en Premier League dont 16 titularisations, pour 9 buts).

#### ...Rashford aussi !

Comme nous (maxifoot.fr) vous l'indiquons plus tôt ce mardi, Anthony

Martial souhaite quitter Manchester United. Mais l'attaquant français n'est pas le seul à vouloir mettre les voiles chez les Red Devils. En effet, le Daily Mirror affirme que Marcus Rashford (20 ans, 29 apparitions et 6 buts en Premier League cette saison) désire lui aussi forcer son départ ! Déçu par le temps jeu peu conséquent accordé par José Mourinho, le jeune Anglais a indiqué aux dirigeants mancuniens son souhait de rallier une formation où il pourrait bénéficier d'un statut plus intéressant que celui de joker de luxe. Difficile toutefois de croire que l'actuel 2e de Premier League accèdera à la requête de Rashford, dont le contrat expire en juin 2020.

### BURSASPOR

#### Le Guen, c'est fini

Paul Le Guen n'est plus l'entraîneur de Bursaspor. Le club turc a officialisé ce mardi le départ du technicien français, arrivé en juin 2017. Il paie le début d'année 2018 catastrophique de son club, avec 7 défaites lors des 11 derniers matches de championnat. L'ancien coach

de Lyon, du PSG, de Rennes et des Glasgow Rangers notamment, est donc désormais sur le marché. Avis aux amateurs.

### ATLÉTICO

#### Torres, une destination se précise

Comme nous (maxifoot.fr) vous l'indiquions lundi, Fernando Torres (34 ans, 20 apparitions et 2 buts en Liga cette saison) quittera l'Atlético Madrid à l'issue de son contrat qui expire en juin prochain. Selon Marca, l'attaquant espagnol pourrait traverser l'Atlantique afin de débiter une nouvelle expérience. En effet, l'ancien joueur de Liverpool aurait donné sa priorité à la Major League Soccer plutôt que la Chine, où cinq clubs lui ont déjà transmis une offre sans toutefois réussir à le convaincre. Pour rappel, l'actuel buteur du Los Angeles Galaxy, Zlatan Ibrahimovic (36 ans), a récemment refusé de rallier l'Asie pour terminer sa carrière aux Etats-Unis. Un choix qu'El Niño pourrait lui aussi réaliser.

### NBA

#### San Antonio jouera les play-offs



Des play-offs sans les Spurs, c'est comme des pâtes sans sel, ni fromage. Ça peut se manger mais ça manquerait de saveur. La NBA n'était pas prête à ça et les Texans seront donc bien au rendez-vous de la postseason, comme toujours depuis vingt ans. Ils ont validé leur billet lors de leur avant-dernier match de saison régulière en battant les Kings à domicile (98-85). Une victoire fort logique mais pas évidente non plus, comme un reflet de leurs difficultés cette saison.

## FOOT - EVERTON FC

# Sam Allardyce encense Gana

Après Michael Owen, le manager d'Everton Sam Allardyce souligne le rôle capital du Sénégalais, Idrissa Gana Guèye, pour les Toffees.

— ADAMA COLY

Idrissa Gana Guèye a également conquis son entraîneur Sam Allardyce. Nommé en novembre dernier, le manager d'Everton ne s'est pas privé de remarquer et de souligner l'apport de l'international sénégalais. "Idrissa est important sans ballon dans son rôle de sentinelle pour les quatre arrières", déclare Sam Allardyce, dont les propos ont été rapportés par Goal.com. L'ancien manager de West Ham compare Guèye au Français élu "Meilleur joueur de la Premier League" en 2017. "Il a ce style N'Golo Kanté et nous avons entendu les éloges sur Kanté et ce qu'il a fait pour Leicester City (quand Leicester a remporté de

manière surprise le titre en 2015/16). Donc, je pense que Gana est ce type de joueur pour nous. Et ses capacités en possession sont très bonnes ; il donne rarement le ballon et c'est ce dont nous avons besoin. Il nous donne une vraie cohérence dans le jeu", loue Allardyce. "J'adore son attitude, la façon dont il apprécie son football, le dévouement et la concentration avec lesquels il s'entraîne tous les jours et toujours avec le sourire", ajoute-t-il.

Conscient de l'apport du joueur formé à l'Institut Diambars de Saly Portudal, l'ancien sélectionneur de l'Angleterre n'a pas hésité de le lancer dans le derby de Merseyside, samedi dernier, alors que Guèye était resté loin des terrains pour blessure



aux ischio-jambiers. C'était en seconde période contre Liverpool. "Le joueur de 28 ans a immédiatement exercé son influence sur un

match qui commençait à bouillir au moment de son entrée en jeu, passant la balle rapidement et progressivement et mordant dans les plaqués", relate le site qui poursuit : "Allardyce a révélé qu'il a misé sur Gana afin de redynamiser son côté et ajouter une pression d'attaque supplémentaire dans la recherche d'un but décisif". Au finish, les deux clubs "ennemis" se sont séparés sur un score vierge lors de cette 33e journée de Premier League.

Ces éloges de "Big Sam" interviennent après ceux de Michael Owen. L'ancien avant-centre de Liverpool avait tenu presque les mêmes propos, faisant attirer l'attention des observateurs sur l'influence que l'ancien Lillois allait avoir sur ce match entre Toffees et Reds. "Je m'attends à voir Everton montrer plus d'agressivité et de passion que ce qu'ils (les joueurs) ont montré contre City, et ce match a souligné l'importance d'Idrissa Guèye au sein des Toffees", avait lâché celui qui avait porté le maillot de la sélection des Three Lions. "Sans lui, ça pourrait être une longue après-midi pour les Blues. Avec lui, je m'attends toujours à ce que les Reds aient un rythme supérieur et une capacité à être trop chauds pour les hôtes", avait dit le "Ballon d'or" 2001. ■

## CAN FÉMININE

## Les Lionnes éliminées

(APS) L'équipe féminine de football a été éliminée de la CAN après sa défaite 2-0 ce mardi contre celle de l'Algérie, a appris l'APS auprès de la Fédération sénégalaise de football (FSF). Au match aller joué mercredi dernier au stade Alassane Djigo, les Féminines n'avaient gagné que par 2-1 contre la même équipe algérienne. La phase finale de la CAN féminine est prévue au Ghana en novembre prochain. Le football féminin sénégalais n'a pris part qu'à une phase finale de CAN en 2012 en Guinée Equatoriale.

## FOOT - COUPE DU SÉNÉGAL

## Les équipes de Ligue 1 s'évitent pour les quarts de finale

(APS) Le tirage au sort a été clément pour les équipes de Ligue 1 qui vont s'éviter lors des quarts de finale de la Coupe du Sénégal seniors. Toutefois, l'équipe de Niary Tally, qui fait un parcours difficile en Ligue 1, doit faire attention à la Renaissance de Dakar, 2e de Ligue 2, qu'elle affronte lors de ces quarts de finale.

L'équipe du CSAD de Dakar, petit poucet de ces quarts de finale, sera opposée au vainqueur du match Génération Foot-Espoirs de Guédiawaye. Ces matchs ont été programmés les 18 et 19 avril.

## VOICI LES AFFICHES DES QUARTS DE FINALE

Renaissance (L2) - Niary Tally (L1)  
AS Douanes (L1) - Jamono Fatick (L2)  
Teungueth FC (L1) - Kawral (N1)  
Espoirs Guédiawaye (DR)/  
Génération Foot (L1) - CSAD

les coéquipiers, les pousser vers la victoire.

### Mais entre ce poste et celui d'excentré, où vous sentez-vous mieux ?

Mon poste de prédilection, c'est être excentré, droit au gauche. Mais le coach m'a repositionné milieu axial, derrière l'attaquant. Ça me permet de faire beaucoup de passes, d'être face au jeu, de l'organiser. ■

A. COLY

## FOOT - DAUDA GUÈYE DIÉMÉ (CAPITAINE DU JARAAF)

# "La sélection m'a fait pousser des ailes"

Comme un symbole, c'est grâce à son but que le Jaraaf (35 points) s'est imposé (0-1 ; 20e journée) devant l'As Douanes, le week-end dernier, pour devenir provisoirement leader de la Ligue 1 sénégalaise. Très en forme cette saison, le capitaine des Vert et Blanc estime que la sélection locale lui a fait du bien.



**Vous venez de prendre provisoirement la tête de la Ligue 1 après la victoire contre As Douanes (0-1). Qu'est-ce que ça peut vous apporter pour la suite du championnat ?**

Aujourd'hui, on est leader mai ça a été un peu difficile face à une équipe de l'As Douanes qui est costaud. Mais je peux dire que c'est bon pour le moral. Parce que depuis le début de la saison, c'est la première fois qu'on est premier. Donc, c'est bon pour la confiance.

**Vous êtes leader mais le Jaraaf a été très inconstant cette saison. Qu'est-ce qui explique ce nouveau redressement noté ?**

C'est vrai (il insiste) ! Vous savez, en début de saison, on avait bien

démarré avant d'avoir de petits problèmes par la suite. On n'était pas constant. Actuellement, ça a changé, on enchaîne les victoires.

**Maintenant, comment vous allez gérer le championnat jusqu'à la fin de la saison ?**

Je pense que nous devons rester dans la même philosophie. Le coach (Malick Daf) nous le dit à chaque fois, on doit préparer et prendre les matches un à un, essayer de les gagner pour engranger beaucoup de points. Après, on va voir ce que cela va donner.

**Cette année, on sent que vous avez progressé. Est-ce dû à vos nouvelles responsabilités de capitaine ?**

## FOOT - KOZO TASHIMA (PRÉSIDENT FÉDÉRATION JAPONAISE)

# "Le style Halilodzic ne fonctionnait pas"

Le style Vahid Halilodzic ne passait plus avec l'équipe nationale du Japon que le technicien bosnien a réussie à qualifier à la Coupe du monde, affirme le président de la Fédération japonaise de football, interpellé sur le limogeage de son ancien sélectionneur. "Nous avons essayé de travailler avec le style d'Halilodzic, mais au bout d'un moment, nous avons réalisé que ça fonctionnait pas", a dit

Kozo Tashima dans des déclarations rapportées par des médias japonais, relayant une conférence de presse du responsable japonais. Selon le président de la Fédération japonaise de football, la communication de Vahid Halilodzic ne passait plus et les joueurs "étaient touchés" dans leur confiance. Le Japon, pour ses derniers matchs des Samourais Bleus sous Halilodzic, avait fait 1-1 contre le Mali et perdu 1-2 contre

l'Ukraine, en mars dernier.

Vahid Halilodzic a été remplacé à la tête de la sélection japonaise par le directeur technique du football japonais Akira Nishino. Il avait été déjà renvoyé de la tête de la sélection ivoirienne en 2010 alors qu'il venait de qualifier les Eléphants à la phase finale de la Coupe du monde de cette année-là, en Afrique du Sud. "En choisissant un profil de technicien qui connaît mieux

l'équipe, nous voulons améliorer nos chances de gagner au Mondial même si ce pourcentage n'est que 1 à 2 pour cent", a déclaré le président de la Fédération japonaise.

Le nouveau sélectionneur du Japon, directeur technique depuis 2016, avait dirigé l'équipe japonaise des moins de 23 ans aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996. Cette équipe avait battu celle du Brésil en match de poule, rappellent des médias nippons.

Le Japon qui a été éliminé dès le premier tour du Mondial 2014, débutera celle de 2018 (14 juin au 15 juillet) contre la Colombie,



Vahid Halilodzic

le 19 juin. Il va ensuite rencontrer le Sénégal le 24 juin et la Pologne le 28, pour le reste de ses matchs de poule. ■

(APS)